

# m | La Lettre

Institut Mémoires de l'édition contemporaine



N° 10, AUTOMNE 2009

# La Lettre n° 10

Institut Mémoires de l'édition contemporaine

## 2 | LES ARCHIVES DE L'ÉDITION

### 2 Événement

Un colloque international, « 20 ans de recherche sur l'édition »

### 4 Entretiens

Antoine Gallimard, « *La NRF* a cent ans »

François Laurent, « Un éditeur, des archives »

### 10 Les fonds d'éditeurs à l'IMEC

Le fonds des éditions Nathan

La collecte des fonds d'éditeurs

## 14 | ARCHIVES

### 14 Nouveaux fonds

### 19 Autour des fonds

## 22 | CONTREPOINT DE RAPHAËL SORIN

## 24 | RECHERCHE

### 24 Paroles de chercheur

### 26 Coopérations

Colloques

Séminaires

Partenariats

## 30 | VALORISATION

### 31 Rencontres

### 36 Expositions

### 40 Éditions

## 43 | INFORMATIONS

### 43 Consulter les archives

### 45 L'IMEC

## 20 ANS DE RECHERCHE SUR L'ÉDITION

**D**epuis sa création en 1989, l'IMEC contribue largement au développement des recherches sur l'histoire de l'édition. Sa politique de recueil des archives des maisons d'édition a permis de préserver un patrimoine essentiel et de l'ouvrir à la recherche scientifique. Pour dresser le bilan de cette activité, l'IMEC a réuni éditeurs, chercheurs et archivistes lors d'un colloque international.

En organisant la rencontre de ceux qui font l'édition et de ceux qui en écrivent l'histoire, ces journées ont permis de dresser un premier bilan de vingt ans de politique documentaire et de recherche à travers l'Europe. Chercheurs, éditeurs et archivistes se sont ainsi retrouvés autour de problématiques liées aux enjeux économiques, avec la numérisation et le livre numérique, ou sociologiques, avec les études de lectorat conduites dans une perspective internationale au travers de cette médiation culturelle spécifique qu'est la traduction. Pour la première fois, un état des lieux des collectes d'archives d'éditeurs en Europe a été dressé en donnant la parole aux acteurs de ces travaux de prospection, de description et de mise à disposition des documents spécifiques, que ce soit en Grande-Bretagne (Andrew Nash, Reading), en Allemagne (Gunilla Eschenbach, Marbach), aux Pays-Bas (Adriaan van der Weel, Leiden), en France (André Derval, IMEC), en Autriche (Volker Kaukoreit), en Suisse (François Vallotton), en Italie (Luisa Finocchi), en Espagne (Jean-François Botrel) et en Grèce (Catherine Valisseris). La synthèse de cette journée animée par André Derval, responsable des fonds d'éditeurs à l'IMEC, a été donnée par Ian Willison, professeur émérite à l'Institute of English Studies. La deuxième journée du colloque a privilégié l'approche professionnelle du sujet. Une première session, présidée par Patrick Fridenson, spécialiste de l'histoire des entreprises, a permis de proposer une synthèse de deux approches relatives aux nouvelles pratiques de l'édition à l'heure du numérique et de la mondialisation : celle de Françoise Benhamou (université Paris XIII, université de Rouen) autour des questions d'ordre économique et – d'un point de vue sociologique – celles d'Hervé Serry (CNRS, Cultures et sociétés urbaines) et de Gisèle Sapiro (CNRS, Centre de sociologie européenne). Ces réflexions ont été suivies d'un grand débat entre six éditeurs français portant à la fois sur le sens de la préservation de leurs archives, sur le rôle de l'IMEC et sur l'avenir de l'archive éditoriale sur support numérique. La conservation suffit-elle à assurer les conditions de la recherche ? L'archive suffit-elle à préserver la mémoire de la pratique éditoriale ? Quelles nouvelles pratiques de sauvegarde la création de l'IMEC a-t-elle instaurées et quelles sont désormais les attentes ? Comment

assurer la pérennité du document numérique ? Animées par Pascal Fouché, directeur du développement du Cercle de la Librairie, et André Derval, ces discussions ont réuni Monique Nemer, conseiller à la présidence d'Hachette Livre, François Gèze, directeur des éditions La Découverte, Serge Safran, directeur littéraire des éditions Zulma, Anne de Cazanove, ex-secrétaire générale des éditions du Seuil, Paul Otchakovsky-Laurens, directeur des éditions P.O.L, et Sophie Hogg-Grandjean, éditrice chez Fayard. Cette journée s'est achevée par la présentation du projet d'installation de l'Atelier du livre d'art et de l'estampe de l'Imprimerie nationale à l'abbaye d'Ardenne, projet dont les enjeux scientifiques et les principes fonctionnels ont été exposés par Alain Giffard, directeur du groupement d'intérêt scientifique « Culture et médias numériques », et Nathalie Léger, directrice adjointe de l'IMEC. La journée du 7 novembre était présidée par François Laurent, directeur éditorial d'Univers Poche, auteur d'une monographie sur les Éditions du Sagittaire publiée par les Éditions de l'IMEC (voir p. 9). Cette session a rassemblé quatre historiens venus livrer leurs expertises sur leurs domaines de prédilection : Olivier Bessard-Banquy de l'université Bordeaux III (Histoire de l'édition littéraire contemporaine), Jacques Baudou du journal *Le Monde* (Histoire de l'édition de littérature populaire), Élisabeth Parinet de l'École des chartes (Histoire et édition) et Jean-Yves Mollier de l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (Histoire du livre et de la lecture). La conclusion de ces exposés a été proposée par Nicolas Witkowski, directeur de collection au Seuil, spécialisé dans le domaine des sciences exactes. Au moment où le monde de l'édition traverse une période de profonde mutation, ces trois journées de rencontres ont permis de souligner la nécessité d'engager des politiques dynamiques de préservation du patrimoine éditorial. La richesse des échanges a été notamment l'occasion de penser les conditions de création d'un réseau européen réunissant les grands centres d'archives d'éditeurs. Il faut en effet pouvoir généraliser les mesures conservatoires, mieux penser les conditions de la recherche et poursuivre une politique d'accès toujours plus large aux ressources ; il faut également répondre au défi que le numérique pose désormais à l'archive.



| De gauche à droite : Françoise Benhamou et Patrick Fridenson. | Débat entre des éditeurs français. | Kléber Arhou, Olivier Corpet, Jean-François Botrel et André Derval. | Hervé Serry, Patrick Fridenson et Gisèle Sapiro. | Anne de Cazanove et Serge Safran. | Nicolas Witkowski.

# LA NRF A CENT ANS

## Entretien avec Antoine Gallimard

**L'**IMEC présente à l'abbaye d'Ardenne une grande exposition consacrée au centenaire de *La NRF* qui retrace, à partir de nombreux documents inédits, l'histoire d'une revue d'exception. Créée à la Fondation Bodmer (Suisse) en février dernier, l'exposition est présentée pour la première fois en France. Les archives de la maison Gallimard sont complétées par celles conservées à l'IMEC (en particulier les fonds Jean Paulhan, Georges Lambrichs et Jacques Lemarchand) pour offrir un parcours d'une rare richesse documentaire. À cette occasion, Antoine Gallimard revient sur l'importance du patrimoine littéraire et intellectuel de sa maison. Un héritage et une actualité.



© John Foley/Opale

**On voit que vous avez, depuis une quinzaine d'années, favorisé au sein de vos programmes d'édition, les volumes (correspondances, essais, anthologies) qui évoquent l'histoire de la maison fondée par votre grand-père en 1911. Quelle est votre relation avec l'histoire littéraire à laquelle est liée votre famille ?**

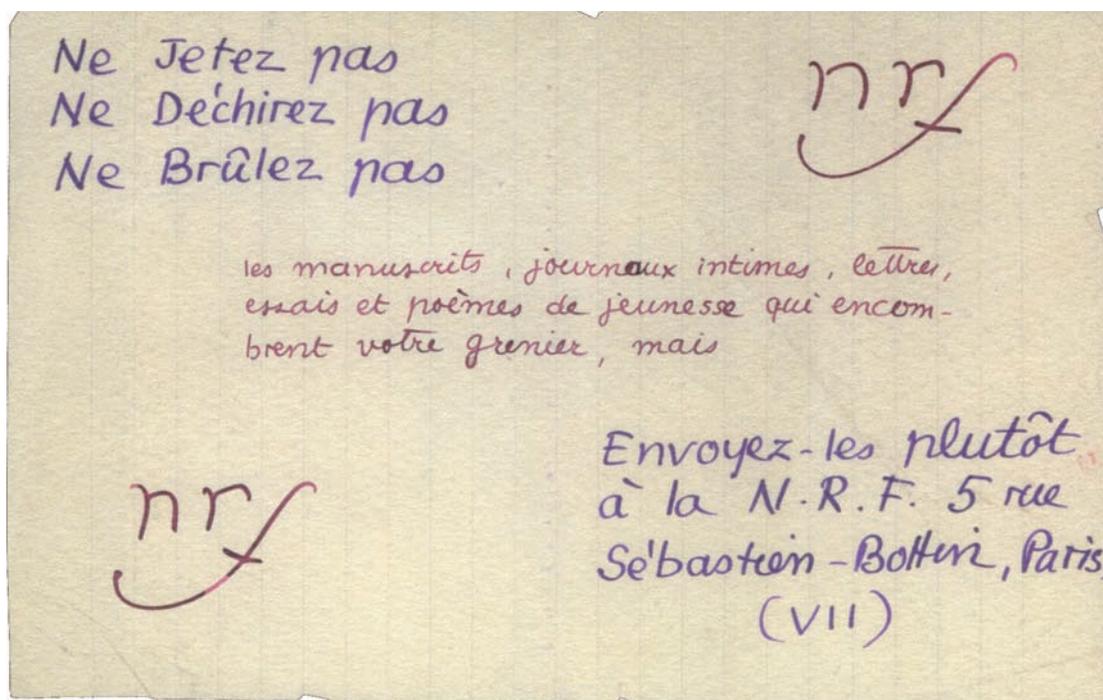
*La NRF* s'est très tôt préoccupée de son histoire en publiant les « pièces authentiques » qui permettraient un jour aux historiens de faire leur travail. Elle n'a pas hésité à se faire son propre historiographe dès l'instant où elle a décidé de publier, dans ses pages, la correspondance échangée entre Jacques Rivière et Antonin Artaud ou Paul Claudel. Cela s'est continué avec l'édition des lettres d'André Gide, de Jacques Copeau ou de Roger Martin du Gard, par exemple. C'est un parti pris de sincérité, tout à fait cohérent avec le projet même des fondateurs de la revue. Il est vrai que depuis quelques années, cette activité s'est renforcée avec le développement de l'histoire littéraire et éditoriale. Pour ma part, j'ai été très tôt sensibilisé à cette perspective patrimoniale qui est indissociable de la vie de notre catalogue ; une collection comme « L'Imaginaire », que j'ai créée en 1977, relève d'une même volonté : préserver un fonds vivant, disponible aux lecteurs et aux chercheurs. De fait, nous publions un grand nombre de correspondances et de journaux littéraires, tant dans la collection « Blanche » que dans nos « Cahiers de la NRF » créés en 1992 avec Jean-Pierre Dauphin.

La façon dont mon grand-père a su dialoguer avec des écrivains aussi différents que Claudel, Proust, Jouhandeau ou Céline, et résoudre des crises parfois violentes, est évidemment pleine d'enseignements pour moi. Mais ce que m'apprennent avant tout ces publications, c'est à quel point cet héritage nous oblige et doit nous rendre modeste. Mon grand-père se sentait lui-même très redevable à l'égard de personnalités comme Jacques Rivière ou Jean Paulhan, qui se sont données corps et âmes à cette aventure collective.

**Pensez-vous parfois à votre propre inscription dans cette histoire littéraire ? Qu'est-ce que cela change dans l'exercice de votre métier d'éditeur ?**

Je n'ai pas l'impression d'agir au quotidien en fonction d'une histoire littéraire qui s'écrit. Les relations que j'entretiens habituellement avec les auteurs de la maison et les éditeurs qui l'animent ne sont pas régies par la crainte ou le désir de voir un jour nos échanges rendus publics. L'esprit d'ouverture et d'indépendance qui me tient à cœur, et que j'ai hérité de cette histoire, interdit d'infléchir l'activité éditoriale en fonction d'une reconnaissance programmée. Ce serait l'échec assuré. Nos choix nous appartiennent dans le temps qui est le nôtre. Nous les défendons le mieux que nous le pouvons, tout en sachant que l'on ne peut guère préjuger de la manière dont l'histoire littéraire considérera notre action. Ni des métamorphoses que le temps fera subir aux œuvres elles-mêmes.

**Est-ce par fidélité au passé de votre maison d'édition, par fidélité à ses fondateurs, que vous continuez à publier non seulement *La NRF* mais quelques autres revues d'idées ?**



Projet de prospectus. Manuscrit autographe de Jean Paulhan – Archives Éditions Gallimard.

La publication de revues aujourd'hui, et depuis longtemps déjà, ne répond pas à une nécessité éditoriale. La part qu'elles ont dans l'animation de la vie intellectuelle n'est plus ce qu'elle était durant l'entre-deux-guerres ou dans les années 1950 et 1960 ; l'exposition de l'IMEC le montre bien. Pour autant, une revue comme *Le Débat* tient une place assez centrale dans le paysage culturel, avec Pierre Nora et Marcel Gauchet. La façon dont elle aborde, en léger différé, les grandes problématiques de la vie sociale et culturelle a toute sa pertinence ; elle est en adéquation avec son époque. On peut évoquer également *Les Temps modernes* de Claude Lanzmann. Quant à *L'Infini* de Philippe Sollers, elle a montré sa cohérence et a, par exemple, contribué à révéler un auteur comme Yannick Haenel, qui avait lui-même une activité de directeur de revue avec *Ligne de risque*. *La NRF* n'est pas en reste, avec la découverte de voix nouvelles, françaises et étrangères.

**Que signifie pour vous de commémorer avec faste le centenaire de *La NRF*, qui a donné naissance au comptoir d'édition de Gaston Gallimard ?**

Il ne s'agit pas d'un devoir de mémoire ni d'une autocélébration patrimoniale. Je crois tout simplement que la richesse et la complexité de cette histoire justifient des publications, des colloques et des expositions. Si notre maison elle-même peut y aider, en rendant disponibles ses fonds documentaires et ses forces éditoriales, ou en publiant des actes comme ceux de la Fondation des Treilles, je m'en réjouis.

**Et vous préparez déjà le centenaire de votre maison d'édition, pour 2011 ?**

Oui, bien sûr, notamment dans le cadre d'une exposition qui sera présentée à la Bibliothèque nationale de France. Nous préparons également un programme de publications représentatif d'un siècle d'édition ; et j'aimerais aussi y apporter une touche théâtrale et musicale. Je souhaiterais également pouvoir annoncer en 2011 que, grâce au numérique et à l'impression à la demande, il n'y aura plus de livres épuisés et indisponibles de notre fonds. C'est un enjeu majeur pour moi. Et le meilleur hommage que l'on puisse rendre à ceux qui nous ont précédés.



La main de Jean Schlumberger – Archives Éditions Gallimard.

Que pensez-vous qu'une exposition comme celle-ci, qui à travers de nombreux documents inédits retrace une aventure intellectuelle exemplaire, peut apprendre à ceux qui s'intéressent à la littérature contemporaine ?

Je suis très impressionné par ce que notre partenariat avec l'IMEC et l'excellent dialogue que nous avons entretenu avec Claire Paulhan ont permis de révéler : la complémentarité de nos fonds d'archives est évidente et pleine de sens, en particulier en ce qui concerne l'activité de Paulhan, Lambrichs, Lemarchand. Les lettres, les manuscrits, les photographies rendent sensibles les grandes amitiés, mais aussi les crises et les ruptures, qui ont orienté le parcours de *La NRF*. Au fond, l'exposition est une des lectures possibles de l'histoire littéraire et intellectuelle du <sup>xx</sup>e siècle européen.

En ce qui concerne les archives, les éditions Gallimard ont longtemps eu la réputation, peut-être inexacte, de faire silence sur certaines périodes ou sur certaines polémiques. Le public peut constater que, de ce côté-là aussi, vous acceptez, et prenez le risque, de laisser parler les archives. Est-ce de votre part un consentement forcé ou une démarche volontaire ?

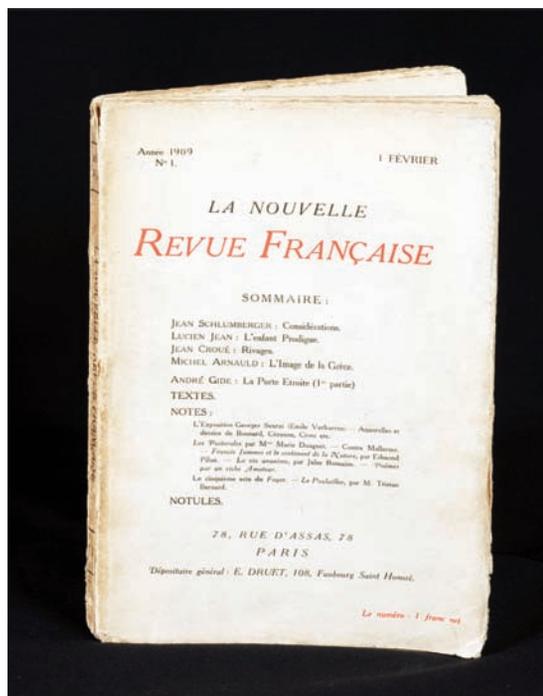
Nous n'étions aucunement forcés de publier les travaux de Pierre Hebey sur *La NRF* de l'Occupation ou le *Journal* de Drieu la Rochelle. C'est évidemment un choix totalement assumé de notre part. Il est aujourd'hui évident que nous n'avons aucun intérêt à chercher à masquer quoi que ce soit de notre histoire. Mais je vois deux limites à la libre consultation et publication de ces archives : l'atteinte à la vie privée de tiers et la confidentialité liée à l'activité actuelle de l'entreprise. Il est une autre réserve que nous

assumons aujourd’hui, c’est celle de la communication des fiches de lecture et des rapports exhaustifs des comités de lecture. Il s’agit, pour moi, d’une règle déontologique à l’égard des écrivains qui nous confient leurs œuvres et à l’égard de ceux qui les jugent. Mais les manifestations autour du centenaire ont été l’occasion de révéler un grand nombre de documents totalement inédits sur toutes les périodes de la revue ; je me réjouis également de la mise en ligne de l’index de *La NRF* et du moteur de recherche qui permet d’en interroger tout le corpus, en s’appuyant sur notre campagne de numérisation rétrospective.

**Les caves des Éditions Gallimard regorgent d’exemplaires justificatifs de toute la production, et de dossiers d’auteurs dans lesquels sont rassemblées de précieuses correspondances : comment arrivez-vous à gérer matériellement la masse de chercheurs désireux de consulter vos archives ?**

Nous n’avons qu’une petite partie des archives à Paris ; l’essentiel de nos fonds est conservé sur le site de notre plateforme de distribution. L’équipe d’Alban Cerisier veille à la conservation et à la mise en valeur de ce patrimoine vivant, sur lequel repose en partie l’activité actuelle de la maison. C’est, au-delà de notre attachement pour cette histoire, ce qui justifie notre choix de gérer nous-mêmes nos archives d’entreprise. Celles-ci sont ouvertes sur rendez-vous aux chercheurs, dans la mesure où nous estimons que leurs travaux le nécessitent vraiment et que nous nous entendons avec les ayants droit que ces archives concernent. Nous ne pouvons agir comme un centre de documentation public ; ce n’est par notre vocation. Mais nous essayons de répondre, autant que faire se peut, aux croissantes sollicitations. ■

*Propos recueillis par Alban Cerisier (Gallimard) et Claire Paulhan (IMEC) commissaires de l’exposition « En toutes lettres... Cent ans de littérature à La NRF » (voir page 36)*



La NRF, n° 1, 1<sup>er</sup> février 1909, Paris – Archives Éditions Gallimard.  
Benjamin Crémieux, Jacques Audibert, Boris de Schloëzer, Ramon Fernandez, André Rolland de Renéville, André Malraux, Jean Paulhan, Marcel Arland vers 1935, Paris – Archives Éditions Gallimard.

# UN ÉDITEUR, DES ARCHIVES

## Entretien avec François Laurent

**D**irecteur général adjoint d'Univers Poche en charge de l'éditorial, François Laurent a publié avec Béatrice Mousli, en 2003 aux éditions de l'IMEC, un ouvrage intitulé *Les Éditions du Sagittaire. 1919-1979*. Il nous fait ici part de sa double expérience de chercheur et de professionnel dans le domaine de l'édition.



**Vous êtes un des rares professionnels à avoir réalisé des recherches en histoire de l'édition, conclues par la publication d'une monographie sur les éditions Kra/Le Sagittaire. Pouvez-vous nous dire en quelles circonstances vous avez été conduit à mener de front ces deux activités ?**

En 1979, j'étais en khâgne et j'ai effectué un job d'été chez Gallimard avec Jean-Pierre Dauphin, qui dirigeait le service des Archives dit « Service historique ». J'ai conservé des contacts avec lui et par la suite, étudiant en Lettres modernes à Nanterre, j'ai travaillé sur le fichage de la bibliothèque historique – ce qui éclaire le soin mis à retracer, dans mon mémoire de maîtrise, la part éditoriale de la constitution du recueil *Jaune Bleu Blanc* de Valéry Larbaud. Après le Service national et une année en tant que lecteur aux Açores, j'ai intégré Sciences-Po et dans ce cadre j'ai effectué un stage à la SODIS, structure de diffusion du groupe Gallimard, au service Relations clients. J'ai franchi le pas de la vie professionnelle en 1984 quand Jean-Pierre Dauphin m'a proposé un poste à ses côtés au Service historique – en 1985, je soutenais mon mémoire de DEA sur les éditions Kra/Le Sagittaire et m'inscrivais ensuite en thèse sur le même sujet. Je suis resté dix ans chez Gallimard, passant des archives au service littéraire comme lecteur de manuscrits pour la collection « Blanche », préparateur de manuscrit pour « Folio classique » puis assurant l'intérim de « Folio » et de « L'Imaginaire », avant de seconder Yvon Girard à partir de 1990. C'est en 1994 que j'ai rejoint UGE Poche, aujourd'hui Univers Poche, dans le groupe d'alors CEP, faisant suite au Groupe de la Cité, en tant que directeur littéraire de Pocket. Au total, j'aurai cumulé dix-sept ans de travaux et de recherches sur Le Sagittaire. Le résultat de

ces recherches, grâce à Béatrice Mousli sans laquelle cela aurait été impossible, a été publié par l'IMEC en 2003.

**Quel regard portez-vous sur l'évolution de l'édition depuis vingt-cinq ans ?**

Pour ce qui est de l'édition de poche, je dirai que depuis quelques années, on assiste à l'« hyperbestsellerisation » des livres de quelques auteurs qui concentrent une part très importante du chiffre d'affaires du secteur. À cela s'ajoute la professionnalisation de la librairie, qui suit de très près ses ventes et la rotation de ses linéaires. Il y a donc aujourd'hui une catégorie de titres qui souffrent : les titres de ventes moyennes, pas assez importants pour justifier des investissements publicitaires. Ce qui a également beaucoup changé, tout au moins dans le poche, c'est la finesse de gestion. Il y a vingt ans, on faisait peu de comptes d'exploitation ; aujourd'hui, cela paraît inconcevable. Le goût du risque persiste mais les risques sont plus et mieux calculés.

**La recherche sur l'édition a-t-elle influencé votre analyse des évolutions récentes de ce métier ?**

Pas réellement. C'est une connaissance du passé et elle est souvent difficile à transposer dans notre présent. Nos prédécesseurs ont su traverser les épreuves qu'imposait leur époque, en relever les défis et innover. À nous aujourd'hui d'être à leur hauteur, mais l'histoire de la profession ne permet guère d'anticiper les grands bouleversements à venir, celui du numérique notamment. Cela étant, l'étude de l'histoire de l'édition me semble encore très coupée de l'histoire culturelle, et donc encore réservée à un public de spécialistes. Elle a eu tout de même une conséquence heureuse : les études littéraires s'intéressent aux relations auteur/éditeur, dès lors qu'elles sont identifiées. Ce qui est sûr c'est que l'étude de l'édition apporte une contribution majeure à celle de la diffusion des œuvres.

### Comment définiriez-vous la spécificité de l'étude de l'édition dans le champ de l'histoire des entreprises ?

Ce qui me frappe dans la littérature générale, c'est la part individuelle de l'activité éditoriale qui tient probablement à la proximité du travail de création même. Éditer c'est faire un choix, souvent d'abord solitaire, sur un texte, prendre un risque économique et reproduire cette opération plusieurs fois par an pendant des années, si tant est que vous teniez la distance. La réussite augmente votre attrait et conforte votre pérennité. Sinon, comme dans toute profession, il existe des usages, des processus non écrits entre professionnels, qui ne sont et ne seront pas toujours faciles à décrypter pour le chercheur. On mesure mal l'importance de toutes les actions liées à l'édition : connaître cela de l'intérieur devient évidemment un avantage lorsqu'on est face à de l'archive éditoriale pour comprendre ce qui s'est probablement passé, pour lire entre les lignes d'un contrat ou d'une lettre ou encore d'un relevé de droits... Mais l'étude des réseaux et des sociabilités, si centrale dans l'édition, reste selon moi, que l'on soit acteur ou non du métier, un des enjeux majeurs de ces recherches. ■

*Propos recueillis par André Derval  
responsable des fonds d'éditeurs à l'IMEC*



IMEC Éditeur, collection « L'édition contemporaine »  
2003 – 17 x 23 cm – 512 pages  
Prix : 35 €  
ISBN : 2-908295-59-8

# LE FONDS DES ÉDITIONS NATHAN

Les Éditions Fernand Nathan ont su, dès leur création, suivre les évolutions des programmes scolaires et adapter leur offre en proposant des manuels attractifs. David Castrec a classé ce fonds confié à l'IMEC en 2005. Il retrace ici l'histoire de la maison et présente le patrimoine bibliographique et archivistique désormais ouvert aux chercheurs.

Fondée en 1881 par Fernand Cahen, dit Nathan, la maison d'édition fut pionnière dans le domaine de l'éducation en adoptant rapidement les nouvelles lois sur les programmes de l'école obligatoire et en adhérant au nouvel esprit républicain de l'époque. Décrit comme un éditeur novateur, Fernand Nathan a su cibler très tôt les besoins nouveaux dans l'éducation en rompant avec les méthodes pratiquées jusqu'alors. Très vite, la maison d'édition jouit d'une grande notoriété auprès des prescripteurs, conforte sa stratégie de développement en apportant son concours aux premières écoles maternelles à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et en proposant notamment du matériel pédagogique pour les tout-petits.

Elle innovera en diffusant des méthodes éducatives et ludiques et publiera des jeux à vocation d'éveil adaptés à l'enfant (*Lisons !* édité de 1911 à 1929). S'ouvrant à la littérature pour la jeunesse, Nathan crée en 1916 la collection « Contes et Légendes » et poursuit son développement en favorisant le secteur pédagogie avec la publication de la « Bibliothèque pédagogique », « Références pédagogiques », « Les repères pédagogiques », « Perspectives didactiques », « Vivre à la maternelle », « Les métiers de l'éducation », collections d'une grande richesse, complémentaires du rayonnement éditorial dont jouit la maison d'édition.

Fernand Nathan, éditeur engagé, croisera en permanence ses savoir-faire avec les réformes successives de l'enseignement scolaire et les évolutions de la société, en restant toujours au service des enseignants, des élèves et de l'enfant avec une constante volonté de leur offrir : l'envie d'apprendre, le goût du savoir, ainsi que d'apporter du plaisir.

Fin tacticien, Fernand Nathan effectue une opération de rachat stratégique en 1917 en acquérant le fameux *Journal des Instituteurs* fondé en 1858. Il redynamise le contenu de ce journal et en fait un des hebdomadaires phare de sa production. En 1980, il sera communément rebaptisé le *JDI*, une référence publiée encore de nos jours, mensuellement. Devenue SARL en 1927 avec Pierre Nathan, la maison renforce son action en faveur des enseignants en publiant en 1938 *Le Brevet élémentaire du second degré*.

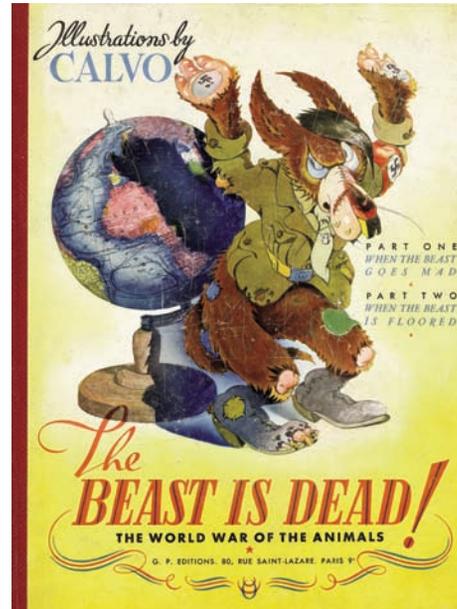
Parallèlement aux programmes scolaires successifs auxquels la maison s'est identifiée, des revues d'un type nouveau sont apparues, évocatrices d'un véritable pôle au sein même de la société où viennent s'insérer au fil du temps *L'Éducation infantine*, créée en 1905, *La Documentation par l'image* (1933), *La Nouvelle Revue pédagogique* (1946), *Le Courrier des maternelles* (1974-1979). Toutefois, Fernand Nathan ne menait pas tous ses projets éditoriaux avec la même ténacité : certaines revues ou publications furent abandonnées, comme la revue *Travail manuel, les sciences expérimentales et le cinéma à l'école*, diffusée seulement de 1922 à 1927 malgré l'intérêt suscité par le genre nouveau que représente le cinéma.

Après la Seconde Guerre mondiale durant laquelle la maison fut gravement menacée par l'occupant mais préservée par un groupement d'éditeurs, les éditions Fernand Nathan acquièrent les éditions G.P. (Générale Publicité) et sa fameuse Bibliothèque « Rouge & Or », assez singulière dans le paysage de l'édition française.

Toujours soucieuse d'innovations, la maison relancera ses programmes de publication dans l'ensemble des disciplines scolaires pour rester l'un des leaders dans le domaine de l'édition scolaire. Durant les années 1970-1980, la loi du marché l'emporte cependant et la maison est acquise par le groupe Havas en 1979. De nos jours, elle figure dans le panorama de l'édition française parmi d'autres éditeurs comme Robert Laffont, La Découverte, Bordas..., filiales du groupe Éditis.



1 Première de couverture de *L'École en fête*, 1952.



1 Édition anglaise de *La Bête est morte* parue aux éditions G.P., filiale de Nathan, 1946.

## Un patrimoine conservé à l'IMEC

C'est à la suite de la décision de quitter le site historique de la rue Méchain pour s'installer en 2005 dans de nouveaux locaux que s'opéra le transfert à l'IMEC des archives et de la bibliothèque historique de l'éditeur.

Le fonds Nathan comporte des documents qui couvrent plus d'un siècle d'histoire : des origines de la maison jusqu'à nos jours. Il comprend les archives du conseil d'administration, de la direction générale, de la direction juridique, et celles de l'ensemble des services (comptabilité, services généraux, service du personnel, service éditorial, services commerciaux, service des archives et services de la communication).

La bibliothèque historique retrace chronologiquement la vie éditoriale de la maison. Le classement spécifique de cette bibliothèque permet de visualiser les différents secteurs d'édition. Ainsi le secteur jeunesse est organisé de façon méthodique avec d'une part un classement par éditeurs : G.P. Rouge & Or, éditions du Pélican, éditions de Varenne, Syros jeunesse (1995-2005) ; d'autre part toutes

les collections de Nathan, notamment la fameuse collection « Contes et Légendes » (1920-2005). Le traitement de la bibliothèque offre aussi un large panorama des différentes disciplines scolaires, allant de l'activité d'éveil à Nathan supérieur. Une partie, consacrée au « Laboratoire Langues », se dégage de l'ensemble. Une autre est consacrée à l'éducation en Afrique et dans les Dom-Tom, avec les Éditions africaines par exemple. Cette bibliothèque retrace l'évolution des Éditions Fernand Nathan : axées à l'origine sur l'éducation avec un secteur prédominant, celui des périodiques – le *Journal des Instituteurs* (1858-2009), *L'Éducation enfantine* (1903-2009), la *Nouvelle Revue Pédagogique* (1946-2009), et *L'École aujourd'hui*, publié depuis 2009 –, elles ont développé de manière spectaculaire d'autres secteurs, notamment vie pratique, beaux livres, encyclopédies et dictionnaires. ■

David Castrec

# LA COLLECTE DES FONDS D'ÉDITEURS



l Bibliothèque de référence Nathan, collection « Rouge & Or », édition G.P., dans les rayonnages des magasins de l'abbaye d'Ardenne.

Parallèlement aux versements effectués par des maisons d'édition – parmi lesquelles figurèrent très tôt La Table ronde (en 1990) et Flammarion (en 1991) –, l'IMEC a effectué sur site, la plupart du temps à Paris, des missions documentaires qui ont permis de sauvegarder des ensembles archivistiques de premier ordre, au moment où certains d'entre eux étaient menacés de destruction. C'est ainsi que dès l'été 1990 les archives d'Aubier-Montaigne, situées Quai Conti, furent triées et enlevées avant que celles des différents services des NMPP ne soient visitées sur le site historique de la rue Réaumur lors d'une intervention qui permit d'isoler les documents des Messageries Hachette, de ceux des messageries issues de la Résistance et de la création de la distribution actuelle de la presse.

S'ensuivirent, en 1992, une mission auprès des Éditions Larousse, rue du Montparnasse, qui rassembla des archives de tous types, et une grande opération documentaire dans les locaux d'Hachette, de 1993 à 1995, durant laquelle plus de cinq kilomètres de documents furent examinés, aboutissant au dépôt d'un kilomètre d'archives qui comprenaient des documents historiques intéressants tant la marche de l'entreprise que l'histoire littéraire ou la vie des maisons filiales : celles de Pierre Lafitte, de Pierre-Jules Hetzel, des Éditions Colbert, des Guides Diamant et Joanne ou de Jean-Jacques Pauvert. Complétée par des travaux sur le Service des Illustrations, dont les originaux avaient été délocalisés chez un stockeur industriel, cette « mission Hachette » aboutit entre autres réalisations à la présentation d'une exposition au Salon du livre de Paris, en 1999, puis chez Hachette-Filipacchi, où Gérard de Roquemaurel confia les archives de son père, Ithier de Roquemaurel. En prolongement, Hachette confia à l'IMEC les fonds Librairie des Champs-Élysées / « Le Livre de poche » et Gautier-Languereau, dont les documents

étaient entreposés dans une succursale à Colombes. En 2003, un an après le classement du fonds « monument historique », la bibliothèque historique d'Hachette et de ses filiales rejoignit les rayons de l'IMEC.

Parmi les autres opérations d'envergure en direction des éditeurs, celle concernant la bibliothèque historique Flammarion / « J'ai lu », située à Sermaises dans le Loiret, occupa plusieurs mois de 1999 et 2000 avant que ne se décide celle portant sur les Éditions du Seuil, rue Jacob et rue Guénégaud. Pour ce dernier, des versements réguliers ont eu lieu, jusqu'à celui de la bibliothèque historique en 2009, et ils ont abouti à la constitution d'un fonds très complet d'archives et d'imprimés, dont l'ouvrage d'Hervé Serry, *Les Éditions du Seuil. 70 ans d'histoires*, publié par l'IMEC en 2008, offre un large panorama. De même, les tâches menées sur les documents de L'Arche en 2001, rue Bonaparte, ont permis d'établir un ensemble très homogène. Enfin, l'intervention sur les archives Fernand Nathan en 2005 (voir page 10), et celle entamée en 2004 à Montrouge sur les substantielles archives Albin Michel, qui se poursuit à la faveur de versements ponctuels, constituent les derniers apports significatifs aux fonds d'éditeurs rassemblés à l'IMEC. ■

*André Derval*  
Responsable des fonds d'éditeurs à l'IMEC



La bibliothèque Nathan dans les magasins de l'abbaye d'Ardenne.

## Les fonds d'éditeurs confiés à l'IMEC

À l'enfant poète, À la Belle Hélène, Albin Michel, Anthologie du cinéma invisible, L'Arbalète, L'Arche, Au Sans Pareil, Aubier-Montaigne, Gérard Blanchard, Blockhaus, André Bonne, Bordas, Christian Bourgois, Les Cahiers libres, John Calder, Cercle de la Librairie, Guy Chambelland, Le Chêne, Clancier-Guénéaud, Le Club des Libraires de France, Armand Colin, Bureau des Copyrights français (Tokyo), Corsaire éditions, Georges Crès, La Découverte, Denoël, Desclée de Brouwer, Dictionnaire des lettres françaises, Ditis, Dunod, Éditions Baleine, Éditions de la Revue blanche, Éditions surréalistes, Aline Elmayan, Eyrolles, Georges Fall, Eugène Fasquelle, Pierre Fauchoux, Flammarion, Librairie Martin Flinker, Formations et Syndicats de libraires, France-Empire, Gauthier-Villars, Gautier-Languereau, Granit, Grasset-Fasquelle, Hachette, Paul Hartmann, Hetzel, Agence littéraire Hoffman, Hors, Imprimerie Vitte, J'ai lu, Jean Froissart, Klincksieck, Kra / Le Sagittaire, Pierre Lafitte, Larousse, Pierre Lherminier, Librairie des Bibliophiles, Librairie des Champs-Élysées / « Le Masque », Librairie générale française / « Le Livre de Poche », Librairie Quantin, Éric Losfeld, Maurice Malingue, Masson, Mercure de France, Mille et une nuits, Librairie « La Maison des Amis des Livres » / Adrienne Monnier, Paul Morihien, Nathan, La Palatine, Jean-Jacques Pauvert, Phébus, P.O.L., Le Promeneur, Les Quatre Vents, Le Seuil, La Sirène, Société civile d'édition littéraire française, Stock, La Table ronde, Tallandier, Les Trois Collines, Maximilien Vox, Vuibert, Zodiaque.

# NOUVEAUX FONDS



**Sarane Alexandrian**  
1927-2009

Originaire de Bagdad, Sarane Alexandrian, qui vient de disparaître, arriva à Paris en 1933. Proche d'André Breton, le jeune homme participa en 1947 à l'Exposition internationale du surréalisme chez Maeght et devint membre du triumvirat de *Cause*. Désigné comme porte-parole de la seconde génération des surréalistes, il publia un manifeste, *l'Économie poétique*, dans le numéro 1 (1948) de *Néon*, avec Claude Tarnaud, Henri Heisler, Véra Hérold et Stanislas Rodanski. Auteur de romans, d'essais et de monographies sur l'art, comme *André Breton par lui-même* (Seuil, 1971), *Le Surréalisme et le Rêve* (Gallimard, 1974), *Histoire de la philosophie occulte* (Seghers, 1983), *Histoire de la littérature érotique* (Seghers, 1989), ainsi que de mémoires, *L'Aventure en soi. Autobiographie* (Mercure de France, 1990), Sarane Alexandrian fonda en 1995 la revue *Supérieur inconnu*. Féru d'érotisme et d'occultisme, cherchait dans sa propre œuvre littéraire et poétique à « aller plus loin que le surréalisme ». Dans son travail critique et ses essais, il atteignit à une profonde originalité. Historien d'art éclectique et ouvert, il était avant tout l'un des représentants les plus libres de l'esprit surréaliste tel qu'il s'est perpétué depuis la disparition d'André Breton.

Le fonds confié à l'IMEC comporte les manuscrits et dossiers de travail des œuvres éditées, mais aussi inédites; de la correspondance (photocopies de lettres d'André Breton, René Char, Jean Hélion, Julien Gracq, Magritte...); un ensemble de documents surréalistes (tracts, affiches, catalogues d'expositions, revues, ouvrages); de la documentation sur des auteurs (Claude Tarnaud, Stanislas Rodanski ou Charles Duits) et les archives de *Supérieur inconnu*. Les archives de l'épouse de Sarane Alexandrian, l'artiste Madeleine Novarina, disparue en 1991, complètent le fonds avec des documents concernant ses expositions, son dossier de presse et de nombreux documents biographiques.



**Henri Béhar**  
Né en 1940

Henri Béhar est professeur émérite de l'université Sorbonne Nouvelle (Paris 3). Tout en enseignant la littérature générale à Paris (avec un intermède abidjannais), il s'est très tôt intéressé aux rapports entre informatique et littérature. Il est notamment le fondateur du centre de recherche « Hubert de Falèse. Informatique et littérature » (Paris 3) qu'il a dirigé de 1993 à 2003 faisant suite à l'unité de recherche « Lexicologie et terminologie littéraires » (CNRS). Mais Henri Béhar est d'abord connu par la communauté des chercheurs comme l'un des meilleurs spécialistes du mouvement dada et du surréalisme. Fondateur et directeur du Centre de recherches sur le surréalisme (Paris 3/CNRS), il est l'auteur de nombreux ouvrages, essais et études consacrés tant aux grandes figures du dadaïsme et du surréalisme qu'au théâtre, à l'esthétique, aux dimensions politique et sociologique de ces deux mouvements. Directeur de publication, Henri Béhar a été l'éditeur des *Cahiers Dada-Surréalisme* (1966-1969) et, depuis 1980, celui de *Mélusine. Cahiers du centre de recherche sur le surréalisme*. Le fonds comprend la correspondance professionnelle échangée avec les auteurs et les membres du comité éditorial des revues animées par Henri Béhar (particulièrement *Mélusine*) et avec les participants aux colloques qu'il a organisés. Il contient également des dossiers sur la vie intellectuelle et administrative des associations et centres de recherche dirigés par lui depuis 1965, ainsi que des archives concernant sa carrière de professeur, de directeur de département et de président de l'université Sorbonne Nouvelle (Paris 3). De nombreux tirés à part des articles reçus, des dossiers documentaires autour des ouvrages qu'il a publiés ou sur les auteurs auxquels il s'est intéressé et un exemplaire des nombreuses thèses qu'il a conseillées complètent l'ensemble.



## Mikel Dufrenne

1910-1995

Ancien élève de l'École normale supérieure, après avoir suivi l'enseignement d'Alain au lycée Henri-IV, le philosophe Mikel Dufrenne, passe l'agrégation en 1932. Docteur ès lettres après la guerre, sa thèse *Phénoménologie de l'expérience esthétique*, est publiée en 1953 aux Presses universitaires de France. Il enseigne de 1955 à 1964 à l'université de Poitiers, puis, jusqu'en 1974, à l'université de Nanterre où il crée le département de philosophie et fait venir Paul Ricœur, compagnon de captivité en Allemagne. Son approche s'apparente à une philosophie de la nature et du sujet caractérisée par une attention constante portée à la sociologie et, de manière générale, au politique. Mikel Dufrenne collabore aux pages culturelles de *Combat* entre 1949 et 1955. Avec Étienne Souriau puis Olivier Revault d'Allonnes, il dirige la *Revue d'esthétique* de 1960 à 1994 et est également directeur de la collection « Esthétique » aux éditions Klincksieck. Réputé pour la qualité de son enseignement, il séjourne dans de nombreux pays entre 1965 et 1988. Son influence a été particulièrement grande au Québec, où réside sa seconde épouse, Marcelle Brisson, qui a déposé ses archives à l'IMEC. L'essentiel de ce fonds est composé des carnets de captivité tenus en Poméranie durant la guerre, des notes de travail et des manuscrits de son œuvre publiée, une quinzaine d'ouvrages dont *Karl Jaspers et la philosophie de l'existence* (en collaboration avec Paul Ricœur, Le Seuil, 1947), *Le Poétique* (PUF, 1963), *Esthétique et philosophie* (3 volumes aux éditions Klincksieck en 1967, 1976 et 1981), *Pour l'homme* (Le Seuil, 1968), *Subversion, perversion* (PUF, 1977), ou *L'Œil et l'Oreille* (Montréal, 1987 et Paris, 1991, Éditions Jean-Michel Place). L'ensemble est complété par quelques documents biographiques (cahiers et correspondance de l'enfance). Peu avant de mourir en 1995, Mikel Dufrenne a été élu président d'honneur de la Société française d'esthétique.



## Rouben Melik

1921-2007

Poète et critique d'origine arménienne, Rouben Melik avait été l'élève de Gaston Bachelard à la Sorbonne avant de faire son entrée en littérature sous les auspices de la Résistance. Un an après la publication en 1941 de *Variations de triptyques* aux Cahiers de France, il adhère, sous l'impulsion de Jacques Decour, au Parti communiste où il se lie avec Paul Eluard, côtoie le groupe Manouchian et prend part à la libération de Paris. Après la guerre, il fait partie des fondateurs de la Jeunesse arménienne de France. Lauréat en 1948 du prix Apollinaire pour *Passeurs d'horizons* publié par le Journal des poètes, Rouben Melik se consacre à la poésie et obtient un emploi à la Caisse nationale des Lettres. Il publie, aux éditions Seghers, *À l'Opéra de notre joie* (1950), *Lynch* (1954), *Le Chant réuni* (volume I, 1955; volume II, 1967 qui recevra le prix Artaud et celui de l'Académie française). Durant de longues années, il tient une chronique littéraire à France Culture et devient de 1971 à 1981 directeur littéraire des Éditeurs Français Réunis (futurs Éditions Messidor). Il y dirige plus particulièrement la collection « La petite sirène » consacrée à la poésie et, grand « passeur » de la littérature arménienne en France, y publie en 1973 : *La Poésie arménienne. Anthologie des origines à nos jours*. Rouben Melik cesse d'écrire en 1997, à la mort de son épouse, Ella Kurdian. Un dernier recueil de poèmes écrits entre 1989 et 1994 paraît aux éditions Le Temps des cerises en 2000 : *En pays partagé*. Les archives de Rouben Melik confiées à l'IMEC comportent la quasi-totalité des manuscrits de son œuvre poétique, les textes de ses chroniques et critiques littéraires, ainsi que les enregistrements de certaines de ses émissions radiophoniques. Le fonds comprend également une importante correspondance, notamment avec Paul Eluard, Maurice Thorez, Alain Bosquet, Norge, Jean-Claude Renard ou Robert Sabatier, ainsi qu'avec ses principaux éditeurs, Pierre Seghers et René Rougerie. Cet ensemble est complété par de nombreuses revues et anthologies de poésie.



## Fred Deux et Cécile Reims

Nés en 1924 et en 1927

Fred Deux, écrivain et dessinateur, et Cécile Reims, artiste graveur, vivent ensemble depuis 1951.

Née dans un village de Lituanie, Cécile Reims connaît une enfance rythmée par le judaïsme traditionnel. Orpheline de mère, elle arrive en France en 1933 avec son père. Tous les deux survivront à l'occupation allemande, mais leurs proches restés en Lituanie seront tous anéantis par les nazis et leurs alliés locaux. Engagée dans l'armée clandestine juive, Cécile Reims gagne après la guerre la Palestine et revient en France quelques années plus tard, gravement malade. En 1950, elle fréquente l'académie de la Grande Chaumière et, par hasard, fait la connaissance de Joseph Hecht. Celui-ci l'initie à la gravure sur cuivre. La rigueur du maître et l'exigence de l'outil – le burin – aident Cécile Reims à surmonter une période incertaine de son existence. Avec Fred Deux, rencontré l'année suivante, commence une vie centrée sur l'art marquée par de grandes difficultés matérielles, mais qui lui permet d'échapper définitivement au sentiment de désorientation dominant depuis son départ de Jérusalem.

Né à Billancourt dans une famille ouvrière, Fred Deux est placé comme apprenti dans une usine au début des années 1940. Il aime dessiner, notamment sur les « bleus », ces schémas industriels que rapporte son père de l'atelier. En 1943, il est embauché comme électricien d'entretien de nuit. Il entre alors dans le groupe local de résistance des FTP. Engagé peu après dans les Goums marocains, il participe aux campagnes des Vosges, d'Alsace et d'Allemagne. À Marseille en 1947, il travaille dans une librairie, découvre la littérature et l'art et surtout le surréalisme. La suite, pour Fred Deux, est celle d'une formidable projection de soi par le dessin et par l'écriture autobiographique. Depuis *La Gana*, publié par Maurice Nadeau chez Julliard en 1958 et réédité en 1999 chez

André Dimanche, il a fait paraître sous diverses enseignes une quinzaine d'ouvrages et plusieurs dizaines de recueils de dessins originaux.

L'œuvre de Cécile Reims, au burin et à la pointe sèche, a cheminé entre une gravure personnelle, faite de visions d'un anthropomorphisme analogique de plus en plus élaborées, et la gravure d'interprétation d'abord consacrée aux dessins de Hans Bellmer puis à ceux de Léonor Fini et à ceux de Fred Deux. Cécile Reims est également auteur d'une œuvre autobiographique en plusieurs volumes dont *L'Épure*, publiée par Maurice Nadeau (Julliard, 1963 ; réédition André Dimanche, 2000).

Le fonds Fred Deux rassemble plus d'une trentaine de manuscrits publiés ou inédits, ainsi qu'une centaine d'audiocassettes dans lesquelles il se raconte. Dans les archives de Cécile Reims, on trouve des carnets, des photographies et des dossiers concernant son œuvre gravée et ses textes autobiographiques. Cet ensemble sera complété ultérieurement par un choix d'œuvres dessinées ou gravées.

Les deux fonds ont en commun une abondante correspondance témoignant du réseau complexe d'amitiés et d'affinités au sein duquel ont évolué Fred Deux et Cécile Reims. Ces deux apports sont complétés par un troisième provenant de Catherine Wehrin qui a confié à l'IMEC l'ensemble des lettres que son mari François Wehrin, ancien directeur de l'Architecture au ministère de la Culture, et elle-même ont reçu des deux artistes. Signalons par ailleurs une donation et un dépôt d'œuvres réalisés par Fred Deux et Cécile Reims au profit du musée de l'Hospice-Saint-Roch à Issoudun, proche de La Châtre où ils sont installés depuis plusieurs années. ■

*Yves Chevrefils Desbiolles*



**Robert Sabatier**  
Né en 1923

Poète, romancier, essayiste et critique, Robert Sabatier a raconté son enfance, à Montmartre puis dans le quartier du canal Saint-Martin dans les séries du « Roman d'Olivier » (huit volumes) dont *Les Allumettes suédoises* (Le Club français du livre, 1969) – porté à l'écran par Jacques Ertaud – rencontra un immense succès de librairie. Après la Seconde Guerre mondiale et la Résistance qu'il raconte dans *La Souris verte* (Albin Michel, 1990), il crée en 1947 une revue de poésie, *La Casette*, avec pour auteurs, entre autres, Paul Eluard, Alain Borne ou René-Guy Cadou. Parallèlement, il collabore à plusieurs journaux dont *Arts*, *Le Figaro littéraire*, *Les Nouvelles littéraires*. À partir de 1950, Robert Sabatier travaille aux Presses universitaires de France et publie un recueil de poèmes, *Les Fêtes solaires* (Les cahiers de la revue franco-américaine, 1951), ainsi qu'un roman *Alain et le nègre* (Le club de la femme, 1967). Il alternera désormais l'écriture de romans (25 au total), de poèmes et d'essais comme *L'État princier. Art et création poétiques* (1961) ou une *Histoire de la poésie française* en neuf volumes (1975) – tous deux publiés aux éditions Albin Michel dont il est directeur littéraire jusqu'en 1971, date de son entrée à l'académie Goncourt. La plupart des romans et poèmes de Robert Sabatier ont été traduits dans de nombreuses langues et réédités par Le Livre de poche. Le fonds confié à l'IMEC comporte les manuscrits des romans de Robert Sabatier et l'ensemble de leurs éditions et traductions ainsi que les exemplaires de la revue *La Casette*. Une abondante correspondance (lettres de Marguerite Yourcenar, Andrée Chedid, Jean Cayrol, René Char, Blaise Cendrars, Michel Deguy, Jean Lescure, Henri Michaux, Yves Gandon, Romain Gary, Julien Gracq, Armel Guerne, Jack Lang, Léopold Sédar Senghor, Guy Hocquenghem...), un dossier de presse et de très nombreuses photographies complètent cet ensemble.



© Maya Sachweek  
**Raphaël Sorin**  
Né en 1942

Critique littéraire, directeur de collection, Raphaël Sorin qui a suivi le séminaire de Roland Barthes à l'École pratique des hautes études, publie en 1962 son seul roman, *Serge à trois temps* (Le Seuil, collection « Écrire » dirigée par Jean Cayrol, prix Del Duca). En 1964, sa carrière éditoriale prend son essor au Seuil et se poursuit aux éditions Champ libre, puis au Sagittaire avec Gérard Guégan. Il ouvrera également pour Albin Michel, Flammarion et Fayard. Éditeur de Charles Bukowski et de Michel Houellebecq, découvreur de talents parfois plus confidentiels (Jean-Pierre Martinet ou Jean-Louis Costes par exemple), Raphaël Sorin se trouve souvent au centre des débats littéraires. Dans les tribunes des journaux et dans les maisons d'édition, il défend Gérard Macé, Jude Stéfan, Éric Holder ou Pascal Quignard et signe d'innombrables articles pour *Le Monde*, *Le Matin*, *L'Express*, *Globe* auxquels s'ajoutent ses chroniques à la radio et à la télévision. Il s'exprime aujourd'hui sur un « blog » sur le site du quotidien *Libération*. Les entretiens et les portraits d'écrivains qu'il a réalisés ont été publiés aux éditions Finitude sous le titre *Produits d'entretien* (2005) et *21 irréductibles* (2009). On y retrouve, entre autres, Henri Thomas, Edmond Jabès, Georges Schehadé, Julien Green, André Pieyre de Mandiargues, Georges Simenon et Elias Canetti (son oncle). Les archives confiées à l'IMEC retracent 40 années de navigation dans les eaux littéraires françaises. Elles comportent une importante documentation rassemblée autour, notamment, de René Ehni, Michel Houellebecq, Charles Bukowski ou Elias Canetti (correspondances, notes de travail, textes inédits, coupures de presse, ouvrages publiés et traductions); les manuscrits de ses articles critiques, de ses préfaces, des collections de revues (*La Revue littéraire*, *Perpendiculaire*, *Action*), des enregistrements d'émissions de radio et de télévision, ainsi qu'une importante correspondance, notamment avec Angelo Rinaldi, Philippe Sollers, Andrée Chedid ou Francis Ambrière.



## Michel Gresset et Maurice-Edgar Coindreau

1936-2005 / 1892-1990

Les archives du traducteur Michel Gresset, maître d'œuvre des premiers volumes de l'édition de William Faulkner dans la « Bibliothèque de la Pléiade », et celles de son maître Maurice-Edgar Coindreau qui les lui avait confiées ont fait l'objet d'un apport conjoint à l'IMEC en 2008.

Agrégé d'espagnol, puis professeur de littérature française durant près de quarante ans à l'université de Princeton aux États-Unis, Maurice-Edgar Coindreau a lié de façon éclatante son nom à la découverte de la cohorte d'écrivains américains qu'il a grandement contribué, dès 1928, à faire connaître en France dans la collection « Du monde entier » aux Éditions Gallimard : Dos Passos, Hemingway, Faulkner, Steinbeck et Caldwell. Son apport est à ce point décisif que Sartre avait déclaré au lendemain de la guerre : « La littérature américaine, c'est la littérature Coindreau. » Également traducteur par la suite de Flannery O'Connor ou de William Styron, c'est cependant avec la rencontre de Faulkner, à l'occasion de la traduction en 1937 de l'œuvre *Le Bruit et la Fureur* et des neuf ouvrages de l'auteur qu'il aura traduits, qu'il fournit l'un des modèles les plus achevés de collaboration fructueuse entre un écrivain et son traducteur.

Aux trente-cinq titres américains traduits, il convient d'ajouter treize titres espagnols, dont cinq ouvrages de Juan Goytisolo.

Le fonds Maurice-Edgar Coindreau comprend de nombreux manuscrits essentiels de traductions de l'américain et de l'espagnol, de Faulkner à Steinbeck, de Valle Inclán à Truman Capote. Il comporte également les articles et essais critiques de l'auteur, le manuscrit retravaillé de son ouvrage d'entretiens avec Christian Guidicelli, *Mémoires d'un traducteur* (Gallimard, 1974), ainsi que des

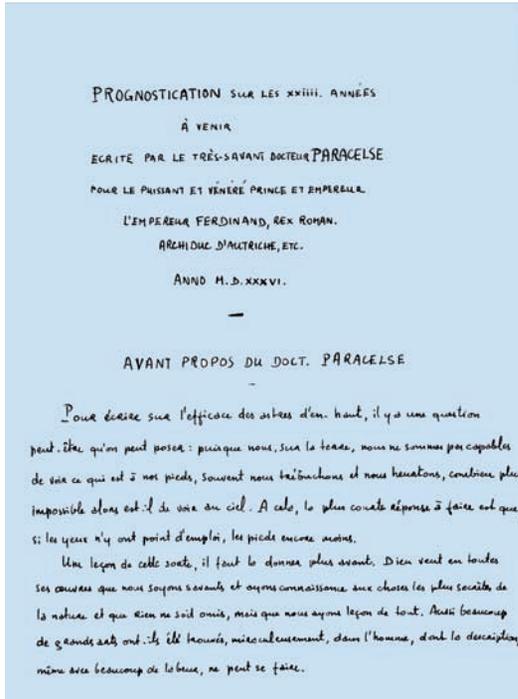
notes de travail, des dossiers de presse et une partie de sa correspondance professionnelle.

Disciple et exécuteur testamentaire de Maurice-Edgar Coindreau dont il avait revu certaines traductions, grand spécialiste de Faulkner à qui il consacra sa thèse de doctorat et plusieurs ouvrages critiques, Michel Gresset fut également un grand passeur de la littérature nord-américaine du <sup>xx</sup>e siècle. Ses archives reflètent l'ensemble de ses activités de traducteur – de Faulkner, avec les traductions de *Sartoris*, de *Sanctuaire*, ainsi que d'un grand nombre de nouvelles et d'essais inédits –, mais aussi de John Cowper Powys, Fred Chappell ou Shelby Foote. Elles reflètent également son travail d'universitaire (cours sur la littérature américaine), de critique littéraire, d'éditeur scientifique et de directeur des Études faulknériennes.

! Ci-contre, en haut : Chemise contenant le tapuscrit d'un texte d'Hubert Lucot sur Alain Robbe-Grillet, « Pureté, fulgurance », fin mars 2009.

! Ci-contre, en bas : Extrait du *Grand Graphe* d'Hubert Lucot.





## Enrichissement du fonds Armel Guerne

Charles Le Brun, spécialiste de l'œuvre d'Armel Guerne, a fait don au fonds consacré à ce dernier à l'IMEC d'un important ensemble de manuscrits d'essais de traductions de textes de Paracelse, notamment le *Prognosticatio et Le Lion septentrional*. Ces manuscrits et celui d'une longue préface qui les accompagne sont d'autant plus précieux qu'Armel Guerne avait passé plus de vingt ans à méditer sur l'œuvre de Paracelse et que la demande de subvention qu'il fit en 1941, appuyée par Gaston Bachelard, avait été refusée par le ministre Jérôme Carcopino. Ces textes, restés en grande partie inédits, témoignent de l'intérêt du grand traducteur pour celui qui fut, selon Charles Le Brun, « l'un des points cardinaux de son horizon spirituel ».

▶ Avant-propos de « Paracelse » – Fonds Armel Guerne.

▶ La fiche du fonds Armel Guerne dans le répertoire des collections en ligne.

▶ Ci-contre, un fonds d'archives à son arrivée à l'IMEC.



## Le répertoire des collections de l'IMEC en ligne

À l'occasion de son 20<sup>e</sup> anniversaire, l'IMEC a rajeuni son site internet ([www.imec-archives.com](http://www.imec-archives.com)) et y a intégré une mise à jour complète des notices de présentation des fonds d'archives réalisée par le service des collections. Il a été systématiquement adjoint à chaque notice une analyse archivistique qui permet au chercheur d'avoir un premier aperçu synthétique de la composition des fonds. Trois cents notices complètes sont ainsi en ligne depuis mai 2009. Décrites selon la norme archivistique ISAD(G), elles sont réparties en quatre catégories : auteurs, maisons d'édition et métiers du livre, revues et presse, institutions et associations. Il est possible d'accéder à des informations plus sommaires pour les notices encore en cours d'élaboration. Un signallement spécifique permet de les identifier rapidement. Simultanément, l'IMEC commence à mettre en ligne les instruments de recherche qui sont réalisés lors des différentes étapes de traitement des fonds d'archives : bordereaux, préinventaires, répertoires, inventaires. Une vingtaine de ceux-ci sont disponibles actuellement sous format PDF, avec la possibilité d'effectuer une recherche plein texte ou de naviguer à partir du sommaire. Tous ces travaux se poursuivent pour faciliter les conditions d'accès aux archives, qu'il s'agisse de la consultation pour les chercheurs ou de la communication de documents dans le cadre des services proposés aux éditeurs.



# CONTREPOINT DE RAPHAËL SORIN

**M**anuscris inédits, carnets de travail, brouillons, esquisses et commencements... Certains documents soigneusement inventoriés, des « trésors », dit-on, restent souvent dans l'ombre des archives. *La Lettre* propose à un écrivain de découvrir certaines de ces pages, souvent exceptionnelles, parfois méconnues, et de nous faire partager sa lecture personnelle. Contrepoint. Ou l'art de faire converser les voix.

« Un Seuil bouché. » Je n'y allai pas avec le dos de la cuillère dans un texte publié en juin 1978 par la revue *Subjectif!* Un vrai massacre. Il m'avait suffi d'ouvrir le catalogue de cette maison pour écrire ceci : « Les intolérablement nuls sautent aux yeux, comme des tiques sur un étang brumeux, avec leur bonne tête d'écrivains maison. Parmi les plus acharnés à se pousser : Alain Badiou (devenu terroriste verbal mao fou), Jean-Luc Benoziglio (bricoleur de trucs-trucs), Régis Debray (ah ! celui-là), Didier Decoin (la plus belle raie de Paris), Éric Orsenna (ne m'a jamais fait rire), Rafaël Pividal (chaque fois pire), Marc Saporta (employé de l'Ambassade des USA). On peut dire qu'au moins, dans son obstination à publier des ringards, le Seuil a effectivement une ligne. En un mot, ici comme ailleurs, un credo. » Cette démolition, même s'il me semble encore aujourd'hui qu'elle avait un fond de vérité, n'était pas inspirée par la gratitude. Comment oublier qu'en 1962 Jean Cayrol m'avait accueilli dans sa collection « Écrire » avec mon premier, et seul, roman, *Serge à trois temps* ? Denis Roche y débutait aussi, avec *Forestière amazonide*. Claude Alexis était le troisième larron. J'avais aimé son texte, *L'Interdiction ou le sommeil d'Antiope*. Cayrol me proposa ensuite de lire des manuscrits. Je participais à la création de « Combats », la collection de Claude Durand, rafistolais des traductions pour Monique Nathan. En 1978, je m'étais éloigné du Seuil, après un détour par le cinéma ultramilitant et un passage dans deux officines d'édition (Champ libre puis Le Sagittaire) où l'on mangeait un pain d'une autre farine. La diatribe de *Subjectif*, je la signais d'un pseudonyme, « Rosa Krapp », en hommage à Rosa Luxemburg et au personnage de *La Dernière Bande*, la pièce bouleversante de Samuel Beckett. Je l'avais vue en mars 1960 au Théâtre Récamier, interprétée par R.-J. Chauffard, un petit homme barbu. La présence d'un magnétophone suffisait à donner à ce long monologue d'un homme éparpillé une force difficile à oublier. Aussi quand je suis tombé, en cherchant un document éditorial à commenter pour répondre à une demande d'article, sur la note de lecture par laquelle, en 1947, le Seuil écartait le manuscrit des *Quatre nouvelles* de Beckett, ai-je vu là un de ces hasards objectifs dont je suis friand et, en plus, l'occasion de comprendre pourquoi un éditeur si attentif (il avait retenu Barthes et Lacan) avait pu méconnaître un auteur à ce point singulier et novateur.

Le refus de Beckett est donc une faute originelle dont il faut étudier avec soin les causes, puisqu'on en connaît les effets. La fiche de lecture, datée du 30-IX-47, contient deux commentaires. Le premier (signature illisible) est bref et favorable, avec une réserve qui fait sourire : « Quelques effets de style un peu faciles et quelques vulgarités moins voulues que l'auteur voudrait le faire croire... » Quand on relit *L'Expulsé*, on voit ce qui a pu choquer ce lecteur candide. Autrement dit ce qui fait tout Beckett, un mélange de préciosité et d'argot, comparable à la manière de James Joyce. Le second lecteur, Albert Béguin, va plus loin dans le ratage en soulignant « une série de trucs à répétition ». Il ajoute une remarque qui en dit long sur son incompréhension : « Et puis, c'est une littérature odieuse. » On comprend qu'il est contre pour des raisons morales et, au passage, qu'il vise assez bêtement une autre maison, Gallimard, où se retrouvent « les habitués des vendredis rue Sébastien-Bottin », les « amateurs de langage » (Jean Paulhan et consorts). Il y ajoute sa détestation d'une presse de gauche, où, de *Combat* aux *Temps modernes*, sévissent les admirateurs d'une littérature plombée par les noirceurs de l'époque. Cependant, pris d'un semblant de remords, il reconnaît dans un P.S. « des dons extraordinaires, et une vue du monde ». C'est Paul Flamand qui, en quelques lignes décisives, va trancher et se tromper lourdement. Pour ajouter du comique à son jugement, il affirme que, « ce n'est pas une traduction » et se demande si « l'on veut nous refaire le coup Boris Vian-Sullivan ». En 1969, à l'occasion d'une interview, cet homme honnête et plutôt aimable (je me souviens qu'il avait un cheveu sur la langue touchant) admit s'être trompé, tout en précisant qu'il ne croyait pas à « ce noir absolu ». L'histoire des grands « ratages » éditoriaux reste à écrire. Claude Simon, Nathalie Sarraute, Ionesco, ont débuté respectivement au Sagittaire, chez Robert Marin et au Terrain vague, avant d'être récupérés ailleurs. J'aimerais lire la fiche de lecture de *Tropismes* qui dort dans les archives de Gallimard (chez Grasset, qui refusa aussi le livre, on a dû l'égarer). Et qui nous dira pourquoi les éditions Bordas ont publié en 1947 la traduction de *Murphy* de Beckett ? ■

*Raphaël Sorin, éditeur.*  
*Blog littéraire à Libération : « Lettres ouvertes »*

ÉDITIONS DU SEUIL

TITRE : Quatre nouvelles

AUTEUR : Samuel Beckett

Ms reçu le 30.11.47

Ms présenté par : Mme Clara 21 rue du Cherche Midi

Décision prise : Refuse' Collection : Vle

Réponse donnée le 28.11.47. (par lettre Ms.)

plein de talent.

quelques effets de style un peu faciles et quelques vulgarités moins voulus que l'auteur voudrait ~~le~~ le faire voir.

Mais c'est Samuel Beckett est à publier.

Remise

Une très grande talent, certes, mais donc l'auteur abuse, jusqu'à en faire un système, une série de trucs à répétition.

Et puis, c'est une littérature odieuse, tout ce qu'il y a de plus à la mode, fait pour que le poème d'aire les holoties des vendredis avec Sebastian Buttin. Un piège pour amateurs de langage. Les obscénités ne sont pas le pire (même la première nouvelle en soit imbuivable) mais la monotonie des ~~si~~ n'en fait pas, j'ai oublié,

## PAROLES DE CHERCHEUR

**S**imon Chemama est ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, agrégé de lettres modernes. Il écrit une thèse sur le théâtre de Michel Vinaver et sa recherche universitaire s'accompagne d'une activité « pratique » puisqu'il collabore à des mises en scène de spectacles, notamment *Tori no tobu takasa* en 2009-2010, adaptation japonaise de *Par-dessus bord* de Vinaver.

Michel Vinaver est l'un des plus grands auteurs français contemporains. Il écrit pour le théâtre depuis 1955, et il avait auparavant publié deux romans dont on trouve les brouillons à l'abbaye d'Ardenne. Michel Vinaver confie ses archives à l'IMEC depuis 1996 et le dernier dépôt, en cours de traitement, enrichira un fonds déjà doté de 172 boîtes.

La consultation des archives me semble indispensable pour l'étude de son œuvre. Prenons un exemple. Ceux qui connaissent Vinaver savent que la question du nom propre, et du nom de famille en particulier, occupe une place décisive. Jean-Loup Rivièrè l'avait remarqué dans sa préface de la première édition des *Œuvres complètes*, publiées chez Actes Sud en 1986. Il existe dans les textes de Vinaver une étonnante réflexion sur les puissances du nom. Thématiquement très important (Julien Bême par exemple, dans *L'Objecteur*, doit changer de nom pour espérer échapper à la police), cet aspect est surtout remarquable d'un point de vue poétique : il témoigne d'un souci d'exactitude pour un élément qui relève pourtant de l'infra-discursif. Les archives en donnent une vision irremplaçable. Les noms possibles y sont parfois écrits sous forme de listes, parfois sur plusieurs petits bouts de papier, dont on imagine bien que Michel Vinaver les a mis dans un chapeau pour laisser faire le hasard. Et puis il y a tous les noms de Michel Vinaver lui-même. Un fonds d'archives est toujours quelque chose d'émouvant. Qu'il soit celui d'un auteur de théâtre ou d'un poète, ou même d'une maison d'édition, il révèle des facettes intimes, méconnues, il fait tomber les masques. Il y a Michel Grinberg (son nom à l'état civil), le cadre dirigeant de la société Gillette, dont on trouve certaines lettres, qui sont par exemple des demandes de renseignements – on ne sait jamais très bien s'il le fait dans la perspective du lancement d'un nouveau produit, ou d'une nouvelle pièce. On rencontre Guy Nevers, qui pendant deux ans s'est investi dans un travail « psychosocio-culturel » de mise au jour du comportement français, à l'usage des entreprises. Le résultat fut le livre *Les Français vus par les Français* (1985). En remontant

plus loin, on tombe sur Michael G. Vinavert, le jeune étudiant de l'université de Wesleyan (Connecticut), auteur de nouvelles et d'articles d'analyse socio-politique pour le *Wesleyan Cardinal*. Enfin il y a Michel, tout court, le garçon de huit ans qui écrivait le compte-rendu de sa journée à l'école primaire de Meudon.

Plus généralement, comment s'organise un fonds de théâtre à l'IMEC ? Que peuvent nous dire les archives au sujet d'un art « vivant » ?

Si Michel Vinaver est un dramaturge chez qui l'écriture est première, pour qui l'épreuve du plateau ne peut éluder la confrontation directe avec le sens et le rythme des mots, son fonds reflète cependant toute la variété de ce qu'est le théâtre.

Il est intéressant de remarquer tout d'abord que le volume consacré à la genèse de ses pièces ne représente pas plus du cinquième du volume global. On trouve par exemple sept boîtes de programmes et d'affiches, édités par les théâtres qui ont accueilli ses pièces, et qui pourraient largement servir de matériel pour une étude sur l'évolution de la communication des théâtres français des années 1950 aux années 2000. Mon dernier séjour à l'IMEC – autre exemple – était tourné principalement vers la recherche iconographique : j'étais chargé par le metteur en scène Arnaud Meunier de faire un point sur les précédentes scénographies de la pièce *Par-dessus bord*. J'ai ainsi consulté les cahiers préparatoires de l'auteur, ainsi qu'une captation vidéo du spectacle (joué au Portugal), de nombreuses photographies de la mise en scène de Planchon au TNP en 1973 et de celle de Charles Joris en Suisse en 1983, ou encore des descriptions données dans des coupures de presse. Le fonds est très riche, et si l'IMEC peut faire perdurer la collecte de ce type de documents à l'occasion des mises en scène à venir, il restera vivant, comme son objet. ■

*Simon Chemama*



Pré face :

"Par Dennis Bord  
 propose la formule  
 suivante de théâtre  
 à chaque metteur en  
 scène de relâcher de  
 scène de failles, de  
 dans, la pièce que  
 bon lui semble.  
 Il n'est pas exclu  
 d'encourager une repré-  
 sentation intégrale  
 d'un seul tenant ou  
 en deux ~~actes~~  
 spectacles succédant.  
 Mais le propos ici  
 est d'ouvrir sur  
 une diversité de  
 pièces possibles -  
 et ces pièces  
 se répondront éventuellement  
 l'une à l'autre.

v. aussi  
 p. 6-7  
 14-25 / 24, 25  
 20, 28, 29  
 21.9.63  
 II-16, 17, 20, 24  
 103

Page 1 du cahier préparatoire de Par-dessus bord – Fonds Michel Vinaver / IMEC.

# COOPÉRATIONS

Le développement scientifique de l'IMEC s'appuie sur une politique de partenariat conduite auprès des principaux organismes de recherche, qu'il s'agisse d'établissements culturels ou de laboratoires et centres de recherche, d'universités ou de musées... Dans ce cadre, l'IMEC initie des projets de recherche, organise ou reçoit des colloques, des journées d'études ou des séminaires.

## COLLOQUES ET SÉMINAIRES

### La personnalité et l'œuvre de Lucien Goldmann

Abbaye d'Ardenne, du 14 au 16 septembre 2009



Lucien Goldmann a durablement marqué la sociologie de la culture. Personnalité de renommée internationale, il compte des disciples dans tous les pays d'Europe et aux États-Unis. Pourtant, il est trop rarement enseigné dans les universités. Quel fut son apport durable aux sciences humaines ? Quel éclairage peut-il encore nous offrir pour la compréhension des œuvres aujourd'hui ? Telles furent les questions abordées lors de ce colloque scientifique et qui était aussi une forme d'hommage.

Comité scientifique : Mitchell Cohen, Annie Goldmann, Jacques Leenhardt, Michael Löwy, Sami Naïr, Bruno Péquignot et Robert Sayre.

Colloque organisé par l'association Anamnèse en partenariat avec l'IMEC.

Page de gauche : portrait de Lucien Goldmann.

Page de droite : Salle de colloques et de séminaires dans la boulangerie de l'abbaye d'Ardenne.

### L'esprit NRF : définitions, crises et ruptures, 1909-2009

Abbaye d'Ardenne, du 9 au 11 décembre 2009



Bien des thèses, des éditions de correspondances, des anthologies et des essais ont été consacrés à l'histoire de *La NRF* et à son influence, mais a-t-on pour autant épuisé l'énigme de ce qu'on a appelé « l'esprit *NRF* » ? Cent ans après sa création, Alban Cerisier (Gallimard) et Claire Paulhan (IMEC), les commissaires de l'exposition *En toutes lettres...* « Cent ans de littérature à *La NRF* » (voir page 36), ont organisé ce colloque dont Antoine Gallimard a fait l'ouverture. Les participants se sont intéressés aux formes originales de cette sociabilité intellectuelle, à ses figures, à ses lieux et à ses inscriptions dans le monde contemporain. Les moments de crise de la revue, ses points de ruptures, qui ont peut-être été le gage (ou le ressort ?) de son exceptionnelle influence ont également été évoqués.

Avec Robert Abirached, Jacques-Pierre Amette, Bernard Baillaud, Marie-Paule Berranger, Christophe Bident, Michel Braudeau, Laurence Brisset, Alban Cerisier, Jean Clair, Martin Cornick, Olivier Corpet, André Derval, Michel Drouin, Thomas Ferenczi, Philippe Forest, Paul Giro, Henri Godard, Véronique Hoffmann-Martinot, Hédi Kaddour, Patrick Kéchichian, Amaury Nauroy, Pierre Oster, Claire Paulhan, Jacques Réda, Jacques Roussillat, David Steel, Jean-Yves Tadié, Alix Tubman-Mary et Louis Yvert.



## Exploration raisonnée des fonds de l'IMEC

Abbaye d'Ardenne, 28 mai 2009

La dernière séance du séminaire ERLIS a été consacrée aux fonds Joseph Bédier, André Fougeron, Jean Tardieu, Martin Flinker et Jean-Michel Palmier qui font partie des collections de l'IMEC. Les communications ont porté sur les problématiques de la traduction et de la transmission littéraire. Avec trois membres de l'équipe ERLIS de l'université de Caen Basse-Normandie : Hanna Steinunn Thorleifsdóttir (maître de conférences), Helga Lux (lectrice) et Hélène Lhomer (doctorante) ainsi que Yves Chevrefils Desbiolles (IMEC, membre associé de l'équipe ERLIS). Séminaire réalisé sous la responsabilité d'Anne-Marie Gresser.

## Voyages pittoresques Normandie contemporaine

Abbaye d'Ardenne, 8 et 9 juin 2009

En lien avec le troisième et dernier volet de l'exposition « Voyages pittoresques. Normandie 1820-2009 » présentée au musée des Beaux-Arts de Caen du 16 mai au 30 août 2009, ce séminaire a interrogé les relations de l'art contemporain avec une notion aujourd'hui perçue comme galvaudée mais dont l'existence persiste malgré tout : le pittoresque.

Séminaire préparé avec le conseil scientifique d'Anne Moeglin-Delcroix, en partenariat avec le musée de Normandie, l'ITEM et l'université Paris Ouest - Nanterre La Défense.



## L'historien et son éditeur Travaux sur les fonds de l'IMEC

Abbaye d'Ardenne, 11 juin 2009

Comme la précédente journée d'étude organisée conjointement par l'IMEC et le CRHQ (CNRS/université de Caen) en janvier 2008 et consacrée aux collections éditoriales au <sup>xx</sup>e siècle, cette journée a permis de confronter les points de vue de chercheurs et ceux de professionnels de l'édition en invitant cette fois des éditeurs et directeurs de collections historiques appartenant à deux maisons d'édition de premier plan dans ce domaine : Fayard et Tallandier.

Avec Alain Hugon, Benoît Marpeau, Chantal Meyer-Plantureux (université de Caen Basse-Normandie), Denis Maraval (responsable du domaine Histoire aux éditions Fayard), Antoine Sabbagh (directeur de collections historiques aux éditions Tallandier) et Valérie Tesnière (bibliothèque de la Sorbonne).

## Lire, éditer et représenter l'histoire, xvii<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle

Abbaye d'Ardenne, 18 juin 2009

Le séminaire d'histoire culturelle organisé par l'IMEC et le CRHQ (Centre de recherche d'histoire quantitative, CNRS/université de Caen) a tenu sa dernière séance de l'année autour du thème « Images et histoire, <sup>xix</sup>e-<sup>xx</sup>e siècle ». Évelyne Héry, de l'université Rennes II, a proposé une communication ayant pour thème « L'exploitation du cinéma et de la télévision dans l'enseignement de l'histoire » ; Pierre Sérié, du centre André Chastel de l'université Paris IV, est intervenu sur « La peinture d'histoire à la fin du <sup>xix</sup>e siècle ».

## PARTENARIATS

### Analyse scientifique d'un fonds numérisé. Le projet d'Archive numérique Desanti. Contraintes et perspectives.



I Jean-Toussaint Desanti.

**L'IMEC et l'institut Jean-Toussaint Desanti de l'École normale supérieure de Lyon unissent leurs savoirs en matière de conservation et d'exploitation scientifique autour des archives du philosophe. Un programme de numérisation de ce fonds de toute première importance, confié à l'IMEC en 2003 par Dominique Desanti, est en cours de réalisation. Quelles sont les perspectives qu'ouvrent ces archives numériques ? Les maîtres d'œuvre de ce grand projet, membres de l'institut Jean-Toussaint Desanti, font ici le point.**

L'œuvre de Jean-Toussaint Desanti est d'une grande richesse et d'une profonde fécondité. Elle est tout d'abord d'importance du point de vue de l'épistémologie française puisque *Les Idéalités mathématiques* et *La Philosophie silencieuse* poursuivent et approfondissent l'œuvre de Bachelard et celle de Cavailles. La dimension phénoménologique de son travail, présente notamment dans *Un destin philosophique* ainsi que dans les dialogues avec Dominique-Antoine Grisoni – outre la mise en œuvre des concepts centraux comme celui de champ symbolico-charnel – conduit à des réflexions essentielles sur les questions de la subjectivité, de la signification, de la temporalité, de la mémoire et de l'éthique. Cette œuvre

est indissociable de la qualité exceptionnelle de l'enseignement qui fut celui de Jean-Toussaint Desanti à l'ENS de Saint-Cloud puis à la Sorbonne.

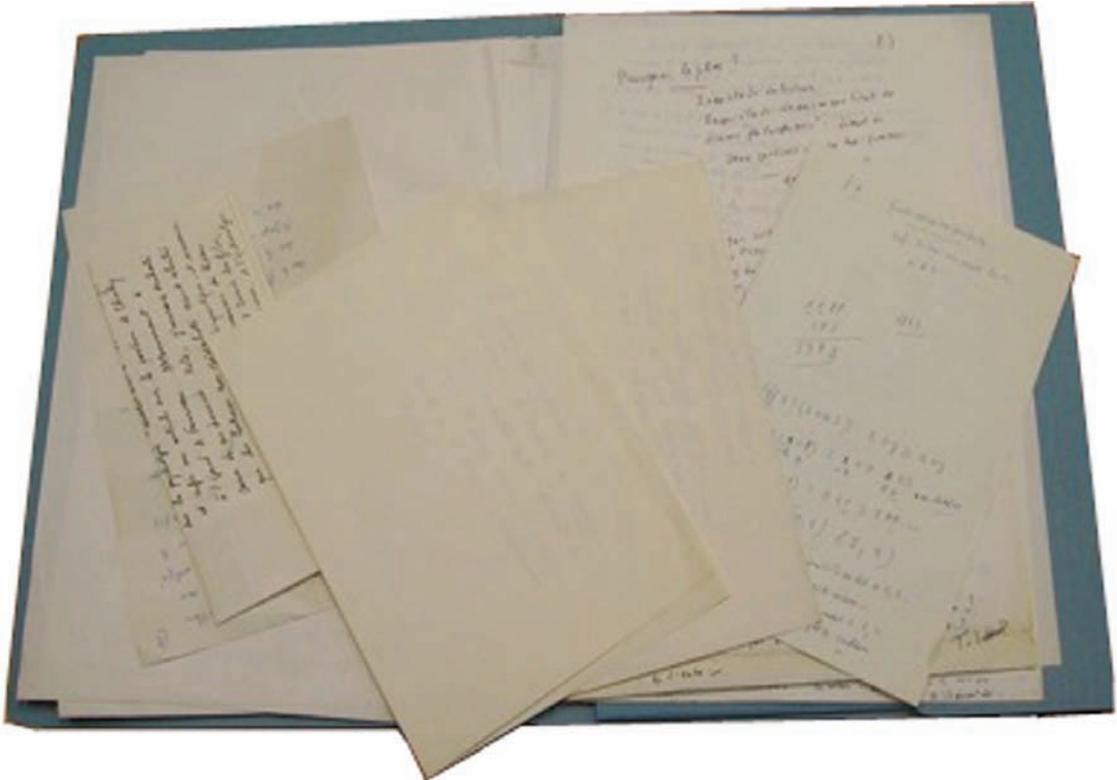
Les archives de Jean-Toussaint Desanti, confiées par Dominique Desanti conjointement à l'IMEC pour leur conservation et à l'institut Desanti (ENS-LSH, UMR5037) pour leur exploitation intellectuelle et leur édition, sont au cœur d'un programme de numérisation qui a débuté fin 2006. Ce corpus est en effet dans un état de désordre qui en rend le déchiffrement fort difficile. Il a donc été décidé de le numériser entièrement au plus près de son état initial et de procéder à son reclassement intellectuel sur le double numérique ainsi constitué. Ces archives se composent essentiellement d'un ensemble de cahiers comportant divers types d'inserts (feuillettes supplémentaires, lettres, etc.) et de plus de deux cents pochettes de taille variable contenant divers types de documents et de notes. Certains manuscrits correspondent à l'œuvre publiée de Desanti (articles, ouvrages...), d'autres à des projets de livres ou d'articles restés inédits, à des notes de cours, etc.

#### Qu'est-ce qu'un « double numérique » ?

L'enjeu était notamment de conserver très précisément l'information relative à l'imbrication des feuillettes les uns dans les autres. Dans le même temps, il fallait s'interdire de multiplier les cas particuliers, car trop d'exceptions auraient anéanti toute possibilité ultérieure de traitement automatique de l'information. Il a donc été tenu compte de trois paramètres en tension les uns avec les autres : qualité informatique des noms de fichiers (régularité, portabilité) ; temps de numérisation supplémentaire et risques d'erreurs induits par les interventions sur le générateur des noms de fichiers au moment de la capture ; restitution de l'information aux chercheurs.

#### Annotation collaborative et multistructure

Se sont posées également des questions de représentation informatique de l'archive, qui donnent lieu depuis novembre 2007 au travail de thèse en informatique de Pierre-Édouard Portier (LIRIS, UMR5205) sur l'annotation collaborative de corpus et la création de documents multistructurés.



Un exemple rencontré très fréquemment est celui de feuillets formats A4 pliés en liasses A5 et insérés dans un ensemble de plus haut niveau avec la « reliure » située tantôt vers l'extérieur, tantôt vers l'intérieur – Fonds Jean-Toussaint Desanti/IMEC.

Les besoins de reclassement du projet signalent en effet les limites de l'expressivité des systèmes actuels d'annotation collaborative – nous pensons aux outils reposant sur des mécanismes de mots-étiquettes (« tags ») ou de fils de commentaires – et appellent la construction de modèles mieux adaptés. Ce souci d'un usage non réducteur des capacités de calcul et de mémoire des systèmes d'information pour aider au déroulement de processus herméneutiques qui mettent en jeu plusieurs utilisateurs nous amènés en outre à proposer, pour la création de documents multistrués, une méthodologie qui facilite la multiplication des structures documentaires et la mise en relation de leurs auteurs en tant qu'ils utilisent des structures similaires.

À la lecture des grandes lignes de ce projet, il apparaît donc que le travail de numérisation – bien plus qu'une étape purement technique, préalable ou annexe au travail de recherche – doit s'envisager comme constitutif d'un projet scientifique d'exploitation de corpus. ■

*Lucie Chataigné, Najib Fawzi, Maud Ingarao  
Pierre-Édouard Portier, David Wittmann*



| La Grange aux dîmes à l'abbaye d'Ardenne.

# RENCONTRES

Les lectures, débats, rencontres avec des écrivains ou des artistes permettent de faire connaître au public certains aspects méconnus d'une œuvre, d'un auteur ou d'une période de l'histoire. Devenu Centre culturel de rencontre en 1998, l'IMEC organise, à l'abbaye d'Ardenne ou hors les murs, seul ou avec des partenaires, des manifestations ouvertes à tous dans le cadre de sa politique de développement culturel.



I Jacques Ancet et Serge Martin.

## Cycle « Traduire la poésie »

Dernier volet du cycle de rencontres entre poètes et traducteurs organisé par l'équipe de recherche LASLAR (Lettres, Arts du spectacle, Langues romanes) de l'université de Caen Basse-Normandie en partenariat avec l'IMEC.

### Jacques Ancet, traduire les sonnets de Quevedo

Abbaye d'Ardenne, 5 mai 2009

Jacques Ancet est traducteur de l'espagnol, poète (auteur notamment de *L'Identité obscure*, Lettres vives, 2009) et critique littéraire. Après avoir présenté Francisco de Quevedo y Villegas (1580-1645), grand maître du baroque espagnol, Jacques Ancet a évoqué les problèmes de la traduction autour de quelques exemples précis.

La rencontre était animée par Serge Martin et Teresa Orecchia-Havas.



I Yaël Lerer, Farouk Mardam-Bey et Albert Dichy.

## Autres rencontres

### Identité en conflit: la figure de Mahmoud Darwich

Abbaye d'Ardenne, 9 mars 2009

À l'occasion du Printemps des poètes, l'IMEC a rendu hommage à Mahmoud Darwich, disparu en 2008. Une table ronde consacrée à la brûlante interrogation du célèbre écrivain palestinien sur le rôle de la poésie et le rapport de tension que celle-ci entretient avec la question politique a réuni Farouk Mardam-Bey, essayiste et directeur de collections aux éditions Actes Sud, Yaël Lerer, éditrice des œuvres de Mahmoud Darwich, Philippe Ducros, dramaturge canadien, auteur de *L'Affiche* créé au Panta-Théâtre de Caen, et Guy Delamotte, metteur en scène et commanditaire de la pièce dans le cadre du laboratoire « La terre des oliviers – Écrire la Palestine ».

### Dominique Bagouet et Dominique Jégou

Abbaye d'Ardenne, 5 et 6 mai 2009

Dans le cadre de la résidence de sa compagnie Les Danses de Dom en Basse-Normandie, le chorégraphe Dominique Jégou s'est associé à des artistes et chercheurs pour explorer le fonds Dominique Bagouet conservé à l'IMEC. Il a poursuivi ainsi son analyse de l'écriture du chorégraphe en déclinant une proposition en plusieurs temps.



Élèves participant au projet « Compression-décompression ».

### Compression-décompression

Créée à partir d'un extrait de *So Schnell* de Dominique Bagouet, la compression conservait la « partition » du spectacle mais en condensait l'espace. La décompression proposait, elle, une réponse chorégraphique personnelle de Dominique Jégou.

Projet réalisé avec des élèves de plusieurs lycées (option danse) en France, du conservatoire de Caen et des étudiants de l'université de Nantes.

### Trois formes

Cette proposition mêlait trois créations antérieures. Plus concentrées en durée et en espace, réécrites sous forme de duos, les pièces se sont éclairées mutuellement, synthétisant certains axes forts du travail de Dominique Jégou. Dans cet espace scénographique mouvant, Dominique Jégou et Alvaro Morell Bonet ont conjugué avec une extrême précision une grammaire d'actions privilégiant l'abstraction plutôt que la signification.

Coproduction centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, Grand Théâtre-Ville de Lorient, Triangle/scène conventionnée danse. Avec le soutien de l'ADAMI. La résidence de Dominique Jégou reçoit le soutien de la DRAC Basse-Normandie.

### Livres à disposition, 7<sup>e</sup> édition

#### « Les états généraux resplendissants »

Abbaye d'Ardenne, du 5 au 7 juin 2009

Cette manifestation, initiée en 2003 par Jean-Claude Mattrat, est consacrée au livre d'artiste. Sans direction imposée quant à une esthétique particulière du livre, quatre ou cinq éditeurs et artistes réunis par leur désir d'être ensemble y présentent leur approche différente du livre, dont le trait commun est un travail plastique.

Pour son sixième anniversaire, « Livres à disposition » s'est associé à l'IMEC et a convié tous les artistes et éditeurs réunis les années précédentes, proposant au public des lectures, des installations, des performances et des projections. Avec Gabriel Belgeonne (Tandem) / Alain Berset (Héros-limite) /



Christophe Manon, Antoine Dufeu et Yoann Thommerel.

Rémi Boinot / François Bouillon / Werner Bouwens / Guillaume Dégé / François Despalles (Despalles éditions) / Jouke Kleerebezem / Clemens-Tobias Lange (CTL) / Patrick Le Bescont (Filigranes éditions) / Olivier Leroi / Jean-Claude Mattrat (Iconomoteur) / Benoît Porcher (Sémiose) / Philippe Richard / François Righi (Les livres sont muets) / Virginie Rochetti / Johannes Strugalla / Matthew Tyson / Thierry Weyd (Cactus) / Michael Woolworth / Fabienne Yvert / Francine Zubeil (La fabrique sensible).

### Autour de la revue *MIR*

#### Périphérie XI du 27<sup>e</sup> Marché de la poésie

Abbaye d'Ardenne, 11 juin 2009

Créée par les éditions ikko en 2007, *MIR*, revue d'anticipation, veut poser la question de l'enchantement des mondes. À ce titre, elle convoque un large spectre de disciplines : littérature, arts plastiques, philosophie, histoire, économie, cinéma, astronomie, sans barrières géographiques ou temporelles.

Cette rencontre, conçue avec les animateurs de la revue, Christophe Manon et Antoine Dufeu, a été pensée comme une extension scénique du numéro, proposant des interventions représentatives des différents champs de la création (philosophie, lectures et performances).

Avec Rémy Bac, Benoît Casas, Christian Prigent et Valentina Traianova.

Rencontre organisée en partenariat avec Ent'revues et le Marché de la poésie.

### Journées européennes du patrimoine

Abbaye d'Ardenne, 19 et 20 septembre 2009

Comme chaque année, les archivistes et les bibliothécaires de l'IMEC ont présenté leurs activités en organisant des visites. Le public nombreux a pu découvrir l'abbatiale qui abrite la bibliothèque et sa salle de lecture.



| Homéric, Jérôme Garcin, Jean-Louis Gouraud et Yoann Thommerel.



| Chantal Meyer-Plantureux et Régis Debray.

### Plumes et vues cavalières

#### Rencontre avec Jérôme Garcin, Jean-Louis Gouraud et Homéric

Abbaye d'Ardenne, 16 octobre 2009

« Depuis que le cheval et l'homme vont de concert, le second tente sans répit d'exprimer cette incroyable aventure, ce pur émerveillement qui les voit cheminer depuis 5 500 ans [...], l'homme n'a eu de cesse de dire et de transmettre l'émoi né de ce mystère vivant: le Cheval. » L'ancien apprenti jockey et auteur Frédéric Dion (dit Homéric), auteur de ces lignes, était entouré de deux autres cavaliers, deux autres plumes: l'écrivain et journaliste Jérôme Garcin et l'éditeur Jean-Louis Gouraud. Ils ont raconté au public « leurs chevauchées, de la selle à l'encre du papier ».

Événement proposé par l'IMEC dans le cadre des Equi'days 2009.

### Voyages Koltès

Abbaye d'Ardenne, 27 octobre 2009

À l'occasion de la soirée de clôture du colloque « Bernard-Marie Koltès. Démon, chimères et autres métamorphoses » qui s'est tenu au Théâtre de Caen du 25 au 28 octobre, l'IMEC – qui conserve les archives de l'auteur – a proposé une soirée de lectures et de débat.

Bruno Boëglin a mis en scène une lecture bilingue de lettres écrites par Bernard-Marie Koltès à ses proches pendant son voyage en Amérique centrale en 1978. Ce spectacle a été suivi d'une rencontre autour des lettres de Bernard-Marie Koltès animée par Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC, avec Christophe Bident, auteur de l'essai *Bernard-Marie Koltès. Généalogies* (Farrago, 2000) et de *Voix Koltès* (Séguier, 2004); Bruno Boëglin, metteur en scène; Yannick Butel, professeur en études théâtrales à l'université d'Aix-Marseille; François Koltès, réalisateur, éditeur des *Lettres* (Les Éditions de Minuit, 2009) et Michelle Kokosowski, fondatrice de l'Académie expérimentale des théâtres.

Cette soirée a été réalisée par l'IMEC en partenariat avec l'université de Caen Basse-Normandie, le Café des images, l'École supérieure d'arts et médias de Caen et le Théâtre de Caen.

## Conférences et tables rondes

### L'exercice critique est-il aujourd'hui possible ?

#### par Régis Debray

Abbaye d'Ardenne, 14 mai 2009

À l'invitation de Chantal Meyer-Plantureux, professeur en Arts du spectacle à l'université de Caen Basse-Normandie et directrice du Groupe de recherche sur la critique dramatique, Régis Debray est revenu sur l'évolution du rôle du critique dramatique. Dans son ouvrage consacré au Festival d'Avignon (*Le Pont d'Avignon*, Flammarion, 2005), il évoquait en effet cette figure toujours controversée qui, ayant bénéficié historiquement d'une place de choix dans les journaux ou les revues, ne dispose plus aujourd'hui que de la « portion congrue ».

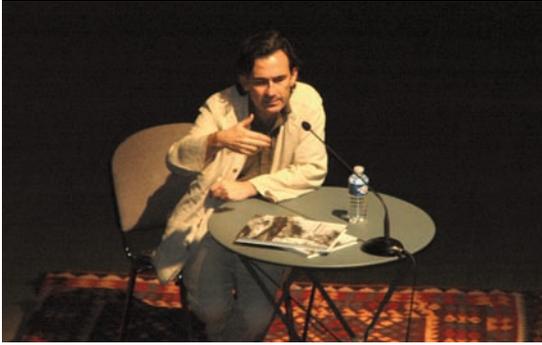
Conférence organisée en partenariat avec le CRHQ (CNRS /université de Caen).

### Idée de la lettre, idée du livre

Abbaye d'Ardenne, 14 mai 2009

Organisée en prélude au Salon du livre de Caen, cette rencontre exceptionnelle était consacrée à l'avenir de l'imprimerie et du livre. Elle a permis de mettre l'accent sur les enjeux intellectuels, patrimoniaux et architecturaux du projet d'installation de l'Atelier d'art et d'estampe de l'Imprimerie nationale à l'IMEC.

L'Imprimerie nationale conserve dans son cabinet des poinçons un ensemble unique et exclusif de caractères d'imprimerie (« Idée de la lettre ») et regroupe tous les métiers traditionnels du livre autour d'une centaine de machines pour la fonte des caractères, la composition, l'impression et la reliure (« Idée du livre »). Les fonds rassemblés par l'IMEC (manuscrits, textes préparatoires, images, livres) représentent quant à eux l'une des premières collections d'archives contemporaines françaises. Jack Lang, ancien ministre de la Culture et de l'Éducation nationale, président de l'IMEC, Régis Debray, philosophe et écrivain, Pierre-Marc de Biasi, directeur de



recherche au CNRS, président du conseil scientifique de l'IMEC, et Claude Mollard, programmateur du projet et conseiller-maître à la Cour des comptes, ont évoqué les différents aspects de cette perspective de rapprochement de deux collections prestigieuses qui permettra d'ouvrir au public un patrimoine de référence tout en constituant un lieu de réflexion et de recherche unique au monde. Le débat était présenté et animé par Alain Giffard, spécialiste des technologies de l'écrit, directeur du Groupement d'intérêt scientifique Culture & Médias numériques au ministère de la Culture.

#### **Roland Barthes : publier l'intime ?**

Salon du livre de Caen au château de Caen, 17 mai 2009  
Dans le cadre des « Rendez-vous littéraires » proposés lors du salon du livre de Caen, Nathalie Léger (directrice adjointe de l'IMEC), Pierre Pachet (professeur des Universités) et Jean-Loup Rivière (professeur à l'École normale supérieure de Lyon) ont évoqué la publication du *Journal de deuil* de Roland Barthes, texte établi et annoté par Nathalie Léger (coédition Le Seuil/IMEC). Ils sont revenus sur le parcours de l'écrivain et sémiologue français et sur les conditions de publication des « testaments littéraires ».

#### **Les utopies du Nouveau Roman-Photo Analyse des récits photographiques de Benoît Peeters et Marie-Françoise Plissart**

Abbaye d'Ardenne, 26 mai 2009  
Laureline Meizel, lauréate 2008 du prix Roland-Barthes pour la recherche photographique (initié par Le Point du Jour et l'IMEC, voir *La Lettre*, n°9), a donné une conférence au cours de laquelle elle a présenté et interrogé les spécificités du roman-photo. Elle a notamment évoqué, en présence de Benoît Peeters, ses recherches sur les récits photographiques que ce dernier a publiés aux éditions de Minuit avec Marie-Françoise Plissart : *Fugues*, 1983 ; *Droit de regards*, 1985, *Le Mauvais œil*, 1986. Récits qui ont renouvelé la narration photographique en séquence, généralement considérée comme un genre mineur.



## Histoires d'édition

Tout au long de l'automne, l'IMEC a proposé une série de manifestations consacrées à différentes formes d'édition dont l'Institut garde mémoire dans ses archives. Exposition, rencontres littéraires et colloques ont ainsi permis de découvrir et d'interroger, dans leur histoire mais aussi dans leur actualité, la création littéraire et la vie du livre.

#### **EXPOSITION**

##### **En toutes lettres... Cent ans de littérature à La NRF**

Abbaye d'Ardenne, du 23 septembre au 23 décembre 2009  
À l'occasion du centenaire de *La Nouvelle Revue française* fondée par André Gide en 1909, les éditions Gallimard et l'IMEC se sont associés pour présenter une grande exposition retraçant l'une des plus belles aventures éditoriales et intellectuelles du xx<sup>e</sup> siècle.

Voir page 36 la présentation détaillée de l'exposition.

#### **COLLOQUE INTERNATIONAL**

##### **20 ans de recherche sur l'édition**

Abbaye d'Ardenne, du 5 au 7 novembre 2009

Ce colloque organisé par l'IMEC pour fêter ses vingt ans a réuni des éditeurs, des journalistes et des universitaires. Voir pages 2-3 la présentation détaillée du colloque.

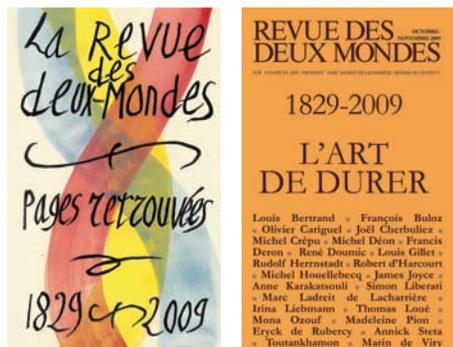
#### **REVUE EN SCÈNE**

##### **La NRF**

Abbaye d'Ardenne, 13 novembre 2009

Cette rencontre s'est inscrite dans le cadre de l'exposition « En toutes lettres... Cent ans de littérature à La NRF » présentée à l'abbaye d'Ardenne (voir page 36). Elle était consacrée au numéro 588 de la revue, publié en février 2009 et intitulé « Le siècle de La NRF », dans lequel se trouvent rassemblées les contributions inédites d'auteurs français réagissant librement à 21 articles choisis dans le fonds immense des sommaires de la revue, comme une « réponse faite aux aînés ».

Soirée préparée par Ent'revues avec la collaboration de l'IMEC.



### SOIRÉE IMEC / ENTREVUES

#### **La Revue des Deux Mondes**

IMEC, Paris, 18 novembre 2009

À l'occasion de son 180<sup>e</sup> anniversaire, la *Revue des Deux Mondes* a organisé une table ronde autour de quatre publications : « L'art de durer. 1829-2009 » : numéro spécial anniversaire de la *Revue des Deux Mondes* (octobre-novembre 2009) ; « Pages retrouvées. 1829-2009 », un hors-série reprenant une vingtaine des plus grands textes parus dans la *Revue des Deux Mondes* ; le livre de Michel Crépu, *Lecture. Journal littéraire (2002-2009)*, chez Gallimard (collection « L'Infini »), textes publiés pendant sept années dans la *Revue des Deux Mondes* ; la *Revue des Deux Mondes par elle-même. 1829-1914*, Mercure de France (une anthologie de textes annotés par Thomas Loué et préfacée par Michel Crépu).

Michel Crépu (rédacteur en chef de la *Revue des Deux Mondes*), Thomas Loué et Eryck de Rubercy ont animé la rencontre. La présence de Marc-Olivier Padis, rédacteur en chef de la revue *Esprit*, a permis d'élargir la discussion sur l'avenir des revues.

### LA MATIÈRE ET LA MANIÈRE

#### **Ce que font les archives de Jean Paulhan**

par **Bernard Baillaud**

Abbaye d'Ardenne, 24 novembre 2009

« Il n'est pas certain que l'expérience des archives soit tout à fait transmissible. Du moins peut-on le tenter. Mais il est un fait : elles ont lieu. En ce lieu, que font-elles ? Elles font ce qu'elles savent (faire). Elles impressionnent par leur masse, décrivent – ou indiquent – les lacunes du réseau auquel elles appartiennent. Elles sont tissées de leur abondance et de leurs manques, elles sont généreuses et précieuses comme la littérature. Mais en même temps, la moindre de leurs parcelles entraîne la totalité de leur masse. » Bernard Baillaud.

Docteur ès lettres, Bernard Baillaud est président de la Société des lecteurs de Jean Paulhan ; il a édité ses œuvres complètes chez Gallimard. Lors de cette soirée, évoquant la complexité passionnante et foisonnante des archives de celui qui fut à la fois écrivain, critique et éditeur, il a mené une réflexion sur ce que signifie éditer, quand on parle d'éditer les œuvres complètes de Jean Paulhan (Gallimard), ou d'éditer la correspondance de Jean Paulhan et de Jacques Rivière (Éditions Claire Paulhan).

### COLLOQUE

#### **L'esprit NRF : définitions, crises et ruptures, 1909-2009**

Abbaye d'Ardenne, du 9 au 11 décembre 2009

Colloque organisé par Alban Cerisier et Claire Paulhan, commissaires de l'exposition « En toutes lettres... Cent ans de littérature à La NRF »

Voir page 26 la présentation détaillée du colloque.

I Page de gauche :

Benoît Peeters, le 26 mai 2009 à l'abbaye d'Ardenne.

L'exposition « En toutes lettres... Cent ans de littérature à La NRF ».

I Page de droite :

Couvertures de la *Revue des Deux Mondes*.

Jean Paulhan à sa table de travail.

# EXPOSITIONS

Conçues pour favoriser le partage du savoir et faire connaître auprès d'un large public les richesses du patrimoine littéraire et intellectuel contemporain qui y est conservé, les expositions de l'IMEC, monographiques ou thématiques, sont autant d'invitations à la découverte.



I Vues de l'exposition « En toutes lettres... Cent ans de littérature à La NRF », dans la Grange aux dîmes de l'abbaye d'Ardenne.

## En toutes lettres... Cent ans de littérature à La NRF

Abbaye d'Ardenne  
du 23 septembre au 28 février 2010

*La Nouvelle Revue française* a cent ans. C'est une longévité rare pour une revue consacrée à la littérature et à la critique. La revue créée par André Gide et ses cinq amis (les écrivains Jean Schlumberger, Jacques Copeau, Marcel Drouin, André Ruyters, Henri Ghéon), animée ensuite par Jacques Rivière puis Jean Paulhan, a très tôt manifesté une grande autorité et acquis une large audience. Elle les doit autant aux écrivains qu'elle parvint à rassembler dans ses pages (de Claudel à Sartre, de Proust à Malraux, d'Aragon à Martin du Gard, d'Alain à Blanchot, d'Artaud à Bousquet, de Saint-John Perse à Ponge, de Camus à Michaux...) qu'à ses « passeurs » (Larbaud, Caillois) et à son considérable apport critique (Thibaudet, Benda). Un « groupement d'esprits libres », disait Gide à propos des premières années de *La NRF* ; « sans prévention d'école ni de parti », ajoutait Rivière ; « une revue d'extrême milieu », surenchérisait Paulhan... Aventure collective attentive aussi bien aux postes avancés et marginaux de la pratique littéraire qu'à l'héritage des siècles passés, *La NRF* n'a eu d'autre dessein que d'abriter une défense et illustration de la littérature contemporaine – reconnue, parmi tous les autres ordres du discours,

comme le haut lieu de la révélation et de l'expérience de l'humain. Mais une affirmation aussi forte de la primauté de la littérature n'a pas empêché *La NRF* de penser son époque : le fait politique, la condition historique et sociale de l'homme l'ont, elle aussi, requise... Cent années plus tard, force est de constater que *La NRF* a su se perpétuer et, depuis 1968, sous la direction de Marcel Arland, Georges Lambrichs, Jacques Réda et Michel Braudeau.

D'abord créée à la Fondation Bodmer (Suisse) en février 2009, à partir des archives des éditions Gallimard, cette exposition retrace la chronique de ce centenaire. Reprise et augmentée des nombreuses archives dont dispose l'IMEC, l'exposition présentée dans la Grange aux dîmes de l'abbaye d'Ardenne est redéployée en dix parties chronologiques qui montrent, à travers complexités mais aussi conflits et questionnements, comment la singulière fabrique éditoriale qu'a été *La Nouvelle Revue française* a façonné le *xx<sup>e</sup>* siècle littéraire, artistique et intellectuel.

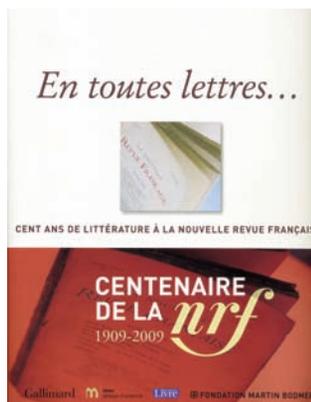
Exposition conçue par Alban Cerisier et Claire Paulhan, réalisée par les Éditions Gallimard et l'IMEC avec la participation du CNL. Environ 300 pièces d'archives (lettres, manuscrits, photographies, épreuves, ouvrages...), réparties en 10 parties et 18 vitrines. Voir page 26 la présentation du colloque organisé par les commissaires de l'exposition « L'esprit *NRF* : définitions, crises et ruptures, 1909-2009 », ainsi que l'entretien avec Antoine Gallimard (pages 2 à 5).



I Michaël Levinas, le 23 septembre 2009 à l'abbaye d'Ardenne.

### Concert de Michaël Levinas

Lors du vernissage de l'exposition consacrée à *La NRF*, le public a eu le plaisir d'assister à un concert donné par le pianiste et compositeur Michaël Levinas. Il a interprété des pièces de Chopin et de Debussy.



Catalogue de l'exposition  
« En toutes lettres... Cent ans de littérature à *La NRF* »

Gallimard

Octobre 2009

23 x 29 cm

111 p.

Prix : 32 €

ISBN : 9 782070 124800



I Frédéric Barzilay et Albert Dichy lors du vernissage de l'exposition à l'abbaye d'Ardenne le 17 septembre 2009.

### Frédéric Barzilay, photographies (1940-2009)

Abbaye d'Ardenne  
du 18 septembre au 30 octobre 2009

L'IMEC a proposé une rétrospective de l'œuvre photographique de Frédéric Barzilay, que l'on rattache souvent au courant de la photographie humaniste (Robert Doisneau, Willy Ronis, Lucien Hervé...).

L'exposition, réalisée à partir des tirages confiés par le photographe à l'IMEC, présentait une large sélection de photographies illustrant – de l'immédiat après-guerre aux années 2000 – la sensibilité du regard posé par Frédéric Barzilay sur les femmes et sur le monde qui l'entoure.

À cette occasion, l'IMEC a publié un catalogue, *Frédéric Barzilay. Photographies* (voir page 41).

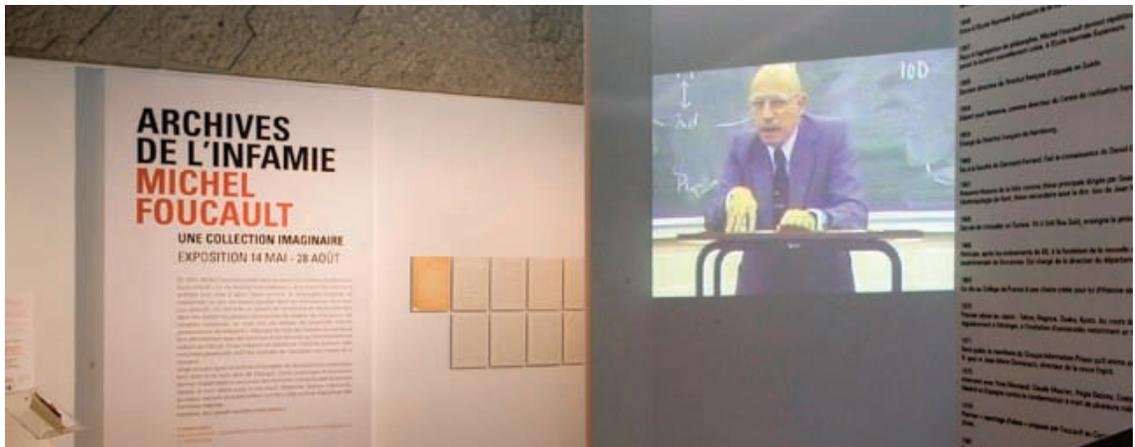
## Prêts de pièces

Les fonds de l'IMEC sont largement sollicités par des institutions culturelles (musées, Instituts français à l'étranger, bibliothèques) dans le cadre des expositions qu'elles organisent. Nous présentons ici le fruit d'une collaboration entre l'IMEC, le centre Michel Foucault et la bibliothèque municipale de Lyon.

## Archives de l'infamie. Michel Foucault, une collection imaginaire

Bibliothèque municipale de Lyon  
du 14 mai au 28 août 2009

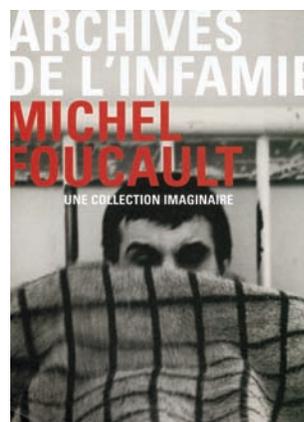
de Foucault. Toutes ces archives scandaient le parcours pour illustrer « l'homme infâme » de Foucault, cet homme sans réputation à qui il arrive, pour un bref instant, d'être tiré de son obscurité par les faisceaux du pouvoir. En écho au texte de Michel Foucault, l'exposition était accompagnée d'œuvres d'artistes contemporains : un montage de trois travaux de Mathieu Pernot (*Le Dortoir, Les Hurlleurs et Les Photomaton*) et *La Marche des enfants* de Cécile de La Monneraye. Un cycle de quatre conférences est venu compléter l'ensemble de la manifestation. Un ouvrage, catalogue et texte programmatique à la fois, signé par le Collectif Maurice Florence a été publié à l'occasion de l'exposition (*Archives de l'infamie*, Les Prairies ordinaires).



Le texte de Michel Foucault, « La vie des hommes infâmes », publié en 1977 dans la revue *Les Cahiers du chemin* est à l'origine de cette exposition. Ce texte se présentait comme la préface d'un livre à venir où seraient rassemblées, à partir des archives de l'enfermement, les histoires minuscules de tous les sans-grade qui, un jour, ont été pris dans les filets du pouvoir. Le propos de l'exposition a donc été d'imaginer une représentation visuelle de cette « anthologie des existences » à laquelle songeait Michel Foucault. Le résultat s'est présenté sous la forme d'un « livre imaginaire » divisé en sept chapitres, ou sections, dans lesquels étaient données à voir et à entendre les rencontres des hommes ordinaires avec le pouvoir. De nombreux documents (photographies, registres, lettres, récits de vie, fiches, livrets, carnets, signalements et manuscrits) issus entre autres des fonds d'archives de l'IMEC – et plus particulièrement du fonds Michel Foucault – mais aussi des archives départementales des Bouches-du-Rhône, de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris ou de la bibliothèque municipale de Lyon ont été astucieusement organisés en séries autour du texte

Exposition conçue et réalisée par les membres du centre Michel Foucault, avec le soutien du CNRS, de l'EHESS, de l'IMEC et du programme ANR « La bibliothèque foucauldienne » (anthropologie de l'écriture, IIAC-EHESS/laboratoire Triangle-ENS LSH).

Site : [www.bm-lyon.fr/expo/09/foucault/index.html](http://www.bm-lyon.fr/expo/09/foucault/index.html)



I Vue de l'entrée de l'exposition « Archives de l'infamie Michel Foucault » à la bibliothèque municipale de Lyon.

I Affiche de l'exposition.



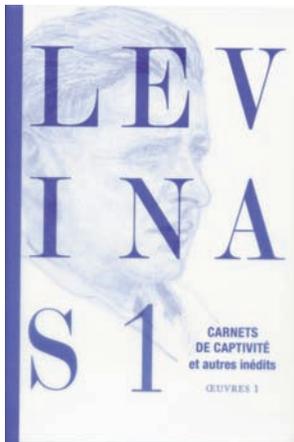
! Vues de l'exposition « En toutes lettres... Cent ans de littérature à La NRF », dans la Grange aux dimes de l'abbaye d'Ardenne.

# ÉDITIONS

Les éditions de l'IMEC participent à la valorisation des collections conservées par l'Institut grâce à un programme de publications organisé en cinq grandes collections et complété par une politique de coéditions.

## Emmanuel Levinas Carnets de captivité et autres inédits. Œuvres complètes 1

Volume publié sous la responsabilité de Rodolphe Calin et de Catherine Chalier. Préface de Jean-Luc Marion.



C'est à partir des archives d'Emmanuel Levinas, déposées à l'IMEC en 1996 par son fils Michaël Levinas, que s'élabore le projet d'édition des œuvres complètes du philosophe. Rodolphe Calin et Catherine Chalier, éditeurs scientifiques de ce premier volume entièrement composé d'inédits, ont travaillé de nombreux mois dans les archives de

l'IMEC pour transcrire les sept petits carnets rapportés de détention et écrits au crayon ainsi que les nombreux feuillets, liasses et fragments manuscrits qui composent les textes réunis autour de l'expérience de la captivité.

Écrits pour l'essentiel durant ses cinq années de captivité, mais commencés en 1937 et poursuivis jusqu'en 1950, composés de notations sur des thèmes et des objets d'apparence fort divers, les *Carnets de captivité* sont l'œuvre d'un philosophe mais également d'un écrivain qui a pour ambition d'accomplir – comme Sartre ? – une œuvre littéraire, plus précisément romanesque.

Les écrits sur la captivité, rédigés dès son retour, mettent l'accent sur la souffrance des prisonniers des stalags et des oflags. La pudeur préside à leur écriture tant la difficulté était grande, au lendemain de la guerre, d'évoquer sa propre douleur face au martyr subi par d'autres dans les camps d'extermination. Les *Notes philosophiques*

diverses datent des années 1950, lorsque l'auteur, privé de reconnaissance universitaire, continue assidûment ses recherches philosophiques. Écrites à la main au dos de cartons d'invitation ou de fiches d'emprunt de livres à la bibliothèque, ces réflexions, classées plus tard par Levinas lui-même en divers ensembles, témoignent du monde dans lequel vivait le philosophe, de ses intérêts et de ses recherches.

Coordonné par Jean-Luc Marion, le comité scientifique qui a élaboré le programme éditorial des *Œuvres complètes* est constitué de Miguel Abensour, Rodolphe Calin, Bernhardt Casper, Catherine Chalier, Michel Deguy, Marc Faessler, Giovanni Ferretti, Miguel Garcia-Baro, Kevin Hart, Marc B. de Launay, Jean-Luc Nancy, Guy Petitdemange et Claude Romano.

Grasset / IMEC

Octobre 2009 – 14,5 x 21 cm – 500 p.

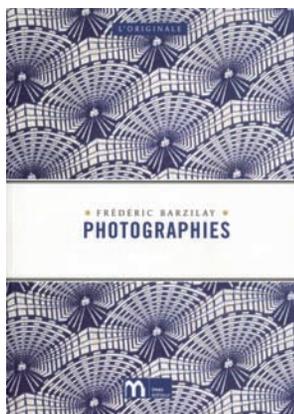
Prix : 25 €

## L'IMEC, partenaire de *La Règle du Jeu*

La revue *La Règle du Jeu*, dirigée par Bernard-Henri Lévy, inaugure un partenariat exclusif avec l'IMEC. Une rubrique désormais régulière va permettre la publication d'archives inédites conservées dans les fonds de l'IMEC. Le numéro 41 paru en octobre 2009 a lancé le Cahier « Les inédits de l'IMEC pour la *RDJ* » accompagnant la parution des *Carnets de captivité et autres inédits* d'Emmanuel Levinas (Grasset/IMEC). Introduit par un texte d'Olivier Corpet, « L'archive en revue », ce dossier reproduit le document original et la transcription d'une lettre d'Emmanuel Levinas à son ami Maurice Blanchot sur la création de l'État d'Israël, ainsi qu'un témoignage de Michaël Levinas sur la dernière rencontre entre les deux amis, le tout accompagné de photographies extraites du fonds confié à l'IMEC en 1996.

L'article d'Olivier Corpet est également disponible sur le site de la revue : [www.laregledujeu.org](http://www.laregledujeu.org).

*La Règle du Jeu*, n° 41, Octobre 2009 – 13 x 22,5 cm – Prix : 20 €



## Frédéric Barzilay Photographies. Précédé de « La beauté secrète »

propos recueillis par Albert Dichy

Salué par Man Ray et André Pieyre de Mandiargues, Frédéric Barzilay a fait de nombreuses photographies de villes qui le rattachent au courant dit « humaniste » avant de se tourner vers le portrait et le nu féminins devenus une passion exclusive. Introduit par un recueil des propos de l'artiste sur son parcours et son rapport à la photographie, ce volume présente un choix de photographies extraites du fonds Frédéric Barzilay conservé à l'IMEC, prises entre 1940 et 2009.

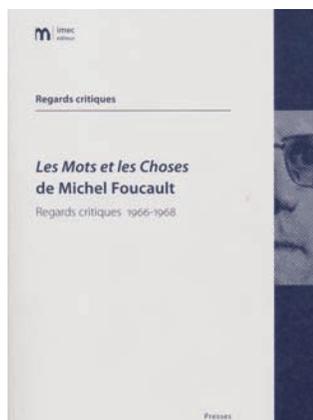
Cet ouvrage accompagne l'exposition « Frédéric Barzilay. Photographies 1940-2009 », présentée à l'abbaye d'Ardenne du 18 septembre au 30 octobre 2009 (voir page 37).

IMEC Éditeur, collection « L'Originale »

Septembre 2009 – 15 x 21 cm – 93 p.

Prix : 15 €

ISBN : 9 782359 430004



## Les Mots et les Choses de Michel Foucault. Regards critiques. 1966-1968

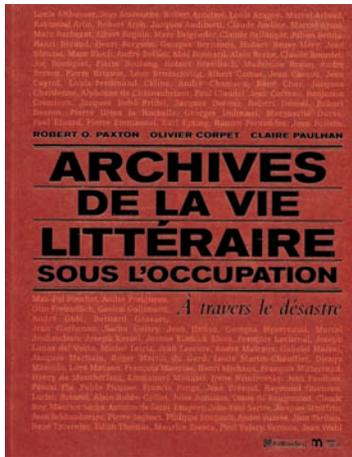
Textes choisis et présentés par Philippe Artières, Jean-François Bert, Philippe Chevallier, Pascal Michon, Mathieu Potte-Bonneville, Judith Revel et Jean-Claude Zancarini

Cet ouvrage, réalisé en coopération avec les étudiants en master « Édition, mémoire des textes » de l'université de Caen, s'inscrit dans la continuité des dossiers de presse publiés jusqu'alors par l'IMEC en coédition avec « 10/18 ». C'est en pleine effervescence structuraliste qu'intervient en avril 1966 la publication de l'ouvrage de Michel Foucault *Les Mots et les Choses*. Un livre événement, devenu un classique traduit dans plusieurs langues et maintes fois réédité par les éditions Gallimard. Avec cet opus, Foucault cherchait à ouvrir un champ nouveau de la philosophie. Personne, d'ailleurs, ne resta indifférent à ses principales conclusions et, pour quelques mois, il focalisa l'attention de nombreux « experts » de la philosophie et des sciences humaines comme Georges Canguilhem, Michel de Certeau, Jean-Paul Sartre, Gilles Deleuze... Quel fut le contexte exact de l'émergence de cet étrange objet ? Qui le salua ? Qui s'opposa à la fameuse thèse de la mort de l'homme ? Comment le philosophe lui-même fit-il retour sur ce livre qui avait pour objectif de produire une archéologie des sciences humaines ? Voici quelques-unes des nombreuses questions que ce dossier de presse aborde à la veille du tournant de la fin des années 1970.

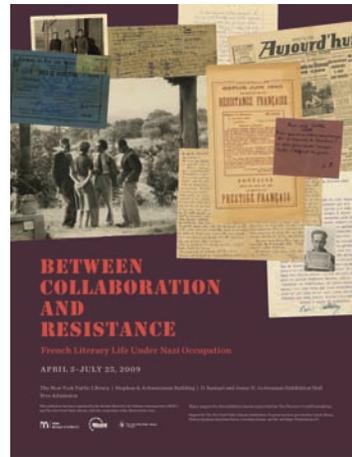
Presses universitaires de Caen/IMEC

Septembre 2009 – 11,5 x 18 cm – 378 p. – Prix : 12 €

ISBN : 978-2-84133-347-9



I Couverture de l'ouvrage.



I Affiche de l'exposition présentée à la New York Public Library.

## Archives de la vie littéraire sous l'Occupation À travers le désastre

par Robert O. Paxton, Olivier Corpet et Claire Paulhan

Depuis la « montée des périls » jusqu'aux lendemains de la Libération, quelle a été la vie quotidienne des intellectuels français – écrivains, critiques, éditeurs ? De quels enjeux ont-ils été les otages ou les porte-parole ? Quelles formes ont-ils données à leurs débats politiques et moraux, à leurs angoisses et à leurs espoirs ? À ces questions, les archives conservées à l'IMEC – et les documents provenant de la New York Public Library, du Mémorial de Caen, du Deutsches LiteraturArchiv de Marbach, de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et de collections privées – répondent avec sensibilité et réalisme. Qu'ils soient collaborateurs, attentistes, déportés, prisonniers, résistants de la première ou de la dernière heure, en exil ou dans la clandestinité, les intellectuels français se sont abondamment servis de la première de leurs armes : les mots. Pris dans l'engrenage du « désastre » dont parle Jacques Maritain, entraînés « au fond de l'abîme » qu'évoque Henri Bergson, écrivains et artistes, poètes et philosophes, directeurs de revues, journalistes, imprimeurs sont confrontés à une guerre totale, méthodiquement dirigée « contre l'esprit ». Bien qu'occulté par les stratégies des hommes politiques et des militaires, leur rôle s'avère pourtant décisif : c'est que l'affrontement a lieu aussi au cœur même des pages des revues littéraires

et poétiques et en particulier autour de *La Nouvelle Revue française* – l'une des trois « puissances » françaises que les nazis veulent s'approprier.

Cet ouvrage qui constitue une émouvante plongée dans des archives toujours vivantes reproduit plus de six cent cinquante pièces d'archives : photographies, tracts, lettres, cartes de correspondance, billets écrits à la hâte, textes imprimés clandestinement, affiches, papiers administratifs et militaires, couvertures et sommaires de revues de l'époque... Il offre un panorama de l'intelligentsia française après le désastre de 1940 et illustre la difficile situation des représentants de cette « intelligence en guerre », tout au long des « années noires ».

Éditions Tallandier / IMEC

Mars 2009 – 19,5 x 25 cm – 446 p.

Prix : 45 € - ISBN : 978 2 84734 585 8

Cet ouvrage a été réalisé à l'occasion de l'exposition présentée sous le titre « Between Collaboration and Resistance, French Literary Life under Nazi Occupation, 1939-1945 » à la New York Public Library (NYPL), d'avril à juillet 2009. Commissaires : Claire Paulhan, Olivier Corpet, Robert O. Paxton. Une première version de cette exposition a été présentée, sous le titre « À travers le désastre. La vie littéraire française sous l'Occupation », au Mémorial de Caen de novembre 2008 à janvier 2009. (Voir *La Lettre*, numéros 8 et 9).

# CONSULTER LES ARCHIVES

La bibliothèque de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne accueille les chercheurs accrédités et leur permet de séjourner à l'abbaye dans l'une des chambres que l'IMEC met à leur disposition. L'antenne parisienne sert de relais dans la préparation du séjour et offre un premier accès aux inventaires.

## À l'abbaye d'Ardenne

### Inscription

Pour consulter les collections de l'IMEC, une préinscription donnant accès aux inventaires est obligatoire. Elle précède l'établissement d'une carte de lecteur, sur présentation d'un justificatif de recherche (lettre du directeur de recherche, contrat d'éditeur...).

### Service d'accueil à distance

Accueil téléphonique  
du lundi au vendredi : 9 h -13 h  
Tél. 02 31 29 52 33  
Fax 02 31 29 52 45  
bibliotheque@imec-archives.com  
www.imec-archives.com

### Horaires d'ouverture de la bibliothèque

du mardi au jeudi : 9 h 30 -18 h  
vendredi : 9 h 30 -17 h

### Tarifs de consultation

Plusieurs formules sont proposées  
Forfait journée : 4 €  
Forfait Ardenne : 15 € (4 journées modulables)  
Forfait annuel : 40 €

### Résidence

Pour ceux qui souhaitent résider à l'abbaye, un ancien farinier abrite 15 chambres prioritairement réservées aux lecteurs de la bibliothèque. Dans l'ancienne boulangerie, une salle de consultation ouverte jour et nuit propose aux résidents un accès à Internet.

### Tarifs de résidence

Le forfait comprenant la chambre, le repas du midi ou du soir et le petit-déjeuner est proposé à 31,40 €, la pension complète à 42,80 €.

### Réservation

Après son inscription en consultation auprès du service d'accueil de la bibliothèque, le futur résident doit contacter le service d'hébergement pour l'enregistrement de son séjour. Un formulaire de renseignements lui est alors envoyé par e-mail, fax ou courrier. Dans les cas les plus urgents, cette procédure peut être accomplie par téléphone.

Tél. 02 31 29 52 46  
Fax 02 31 29 37 36  
ardenne@imec-archives.com

### Repas

La restauration est ouverte du mardi midi au vendredi midi. Les résidents qui souhaitent déjeuner et/ou dîner sur place s'inscrivent la veille. Les lecteurs non-résidents qui veulent déjeuner à l'abbaye le précisent lors de leur réservation de place en bibliothèque (prix du repas pour les non résidents : 11,40 €).

### Transports

Une navette peut être mise à disposition par l'IMEC pour assurer la liaison avec la gare de Caen du mardi au vendredi. Elle attend les chercheurs à la gare le matin à 8 h 58 (départ de Paris 7 h 07). Elle emmène les chercheurs à la gare pour le train de 18 h 56 en semaine ou de 17 h 56 le vendredi. La réservation est obligatoire et le coût, à la charge du chercheur, est de 3,50 €.



## Antenne parisienne

L'antenne parisienne de l'IMEC offre aux déposants et aux chercheurs une structure d'accueil et d'orientation leur permettant de préparer leur recherche documentaire et leur séjour de travail à l'abbaye d'Ardenne.

### Accueil des partenaires

Partenaires privilégiés de l'IMEC, les déposants peuvent solliciter auprès de l'antenne parisienne une consultation de leurs archives. Elle leur offre également une structure d'information, d'intervention et de conseil. Les partenaires culturels et scientifiques de l'IMEC peuvent aussi trouver auprès de l'antenne parisienne un espace d'information et d'accueil.

### Orientation des chercheurs

L'antenne parisienne de l'IMEC offre aux chercheurs un espace d'orientation et d'information sur l'accès aux collections de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne. Elle peut servir de plateforme à la préparation du séjour en résidence à l'abbaye et de relais à l'inscription du chercheur en bibliothèque : information sur la politique documentaire de l'IMEC, préinscription, accès aux inventaires, informations sur le régime d'accréditation et d'autorisation, contacts avec la bibliothèque de l'abbaye d'Ardenne.

### Contacts

174, rue de Rivoli, 75001 Paris  
 Tél. : 01 53 34 23 23  
 Fax : 01 53 34 23 00  
 paris@imec-archives.com  
 biblio-paris@imec-archives.com

# L'IMEC

L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine est une association régie par la loi de 1901. Depuis janvier 1998, l'IMEC bénéficie du label Centre culturel de rencontre.

## Conseil d'administration

### membres de droit

M. le Préfet de la région Basse-Normandie, représentant de l'État

M. le Président du conseil régional de Basse-Normandie

### membres élus

**Président** M. Jack Lang

M<sup>me</sup> Arlette Albert-Birot, ancien professeur à l'ENS, dépositante

M. Pierre Belfond, directeur général des éditions Mémoire du livre

M<sup>me</sup> Dominique Bourgois, directrice générale des éditions Christian Bourgois

M. Henri Bovet, directeur des éditions de RMN

M<sup>me</sup> Teresa Cremisi, président-directeur général des éditions Flammarion

M. Jean-Marie Doublet, président du Syndicat de la presse culturelle et scientifique

M. Pascal Fouché, directeur du développement du Cercle de la Librairie (**secrétaire**)

M. Pierre Leroy, cogérant du Groupe Lagardère

M. Yves Dauge, président de l'Association des Centres culturels de rencontre

M. Paul Otchakovsky-Laurens, président-directeur général des éditions P.O.L. (**vice-président**)

M. Nicolas Pignon, comédien, déposant

M. Michel Prigent, président du directoire des Presses universitaires de France

M. Philippe Roger, directeur de la revue *Critique* et directeur d'études à l'EHESS

M. Cyril Roger-Lacan, maître des requêtes au Conseil d'État (**trésorier**)

M. Alain Seban, président du Centre Pompidou.

## Conseil scientifique

### membres de droit

M. le Directeur du Livre et de la Lecture

M. le Directeur des Archives de France

### membres élus

**Président** Pierre-Marc de Biasi, directeur de l'ITEM (CNRS)  
M. Bernard Baillaud, chercheur, président de la société des lecteurs de Jean Paulhan

M<sup>me</sup> Monique Nemer, membre de la direction de l'édition chez Hachette Livre

M. Michel Richard, directeur de la Fondation Le Corbusier

M<sup>me</sup> Josette Travert, présidente de l'université de Caen Basse-Normandie

M<sup>me</sup> Laurence Bertrand-Dorléac, professeur des Universités, Institut universitaire de France

M. Vincent Duclert, historien, directeur d'études à l'EHESS

M. Stéphane Grimaldi, directeur du Mémorial de Caen

M. Emmanuel Hoog, président-directeur général de l'INA

M. Jean-Loup Rivière, professeur des Universités, ENS-LSH.

## I L'équipe de l'IMEC

### **Direction générale**

Directeur : Olivier Corpet

Directrice adjointe : Nathalie Léger

Assistante de direction : Laure Papin

Chargées de mission :

Archives et valorisation : Claire Paulhan

Partenariats et mécénats : Emmanuelle Lambert

Systèmes d'information : Julien Beauviala

Assistant bureautique : Thierry Martin

Accueil : Virginie Francœur

### **Direction littéraire**

*Relations avec les déposants, développement et valorisation des collections*

Directeur : Albert Dichy

Responsable du service Déposants : Hélène Favard

### **Direction administrative et financière**

*Budgets, contrats et administration du personnel*

Directeur : Alain Desmeulles

Comptabilité et personnel : Sandrine Culleron,  
Brigitte Bouleau

### **Direction des collections**

*Archives, bibliothèque, accueil des chercheurs, réseaux documentaires et projets numériques*

Directeur : *en attente de nomination*

Directrice adjointe des collections : Sandrine Samson

Fonds d'édition et des réseaux documentaires :

André Derval

Archives : Pascale Butel, David Castrec, Yves Chevretils  
Desbiolles (fonds d'artistes), Agnès Iskander (administration des données), Stéphanie Lamache, Julie Le Men, Éliisa Martos, Alexandra Poutrel, Mélina Reynaud, José Ruiz-Funes Torres (fonds de sciences humaines)

Bibliothèque : Marjorie Delabarre, Isabelle Pacaud

Accueil des chercheurs (consultation) : Maria-Teresa Dolley

Conservation et logistique : Gilles Delhayé,

François-Xavier Poilly,

Secrétariat : Claire Giraudeau

### **Direction du développement culturel**

*Développement culturel, élargissement des publics et gestion du site*

Directeur : Yoann Thommerel

Programmation, partenariats et formations :

Elvire Lilienfeld, Estelle Kersalé

Expositions : Pierre Clouet, Caroline Dévé

Éditions : Muriel Vandeventer

Résidence des chercheurs : Catherine Josset

Accueil des groupes : Éliane Vernouillet

Accueil du public : Patrick Antoine, Émeline Adans,  
Barbara Courchay

Régie et services techniques : Ludovic de Seréville

Restauration et intendance : Leïla Piel, Thomas Catherine

Entretien et gardiennage : Flora Bourgeoise, Cédric Matha

Pour joindre par mail un collaborateur de l'IMEC, saisir :  
[prénom.nom@imec-archives.com](mailto:prénom.nom@imec-archives.com)

Nous saluons la mémoire de notre amie, Josiane Fournier, décédée en mai 2009.

Auteur d'une thèse sur la poésie de Jacques Audiberti, elle est devenue, dès 1994, chercheuse associée à l'IMEC, contribuant au classement détaillé des archives du poète dont elle a rédigé l'inventaire avec Claire Paulhan. À partir de ce fonds, elle a constitué deux recueils de textes : *La Forteresse et la Marmaille* (coédition École des loisirs/Seuil, 1998) et *Paris fut* (Éditions Claire Paulhan, 1999). Secrétaire de rédaction de la revue de l'association des Amis de Jacques Audiberti, elle a coordonné de nombreuses livraisons de *L'Ouvre-Boîte*.

Nous remercions Alban Cerisier, Lucie Chataigné, Simon Chemama, Najib Fawsi, Antoine Gallimard, Maud Ingarao, François Laurent, Pierre-Édouard Portier, Raphaël Sorin et David Wittmann pour leur précieuse contribution à ce numéro.

Directeur de la publication : Olivier Corpet  
Rédactrice en chef : Nathalie Léger  
Secrétariat de rédaction : Hélène Favard  
Rédacteurs : David Castrec, Yves Chevrefils Desbiolles,  
André Derval, Albert Dichy, Hélène Favard,  
Claire Paulhan, José Ruiz-Funes Torres, Sandrine Samson  
Photographies : Pascale Butel  
Mise en pages : Laure Papin  
Correction : Geneviève Capgras

ISSN : 1165-3752  
Dépôt légal : décembre 2009  
© Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2009

 **La Lettre**  
Institut Mémoires de l'édition contemporaine

Siège social  
Abbaye d'Ardenne  
14 280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe  
Tél. : 02 31 29 37 37  
Fax : 02 31 29 37 36  
ardenne@imec-archives.com

Rédaction  
174, rue de Rivoli  
75001 Paris  
Tél. : 01 53 34 23 23  
Fax : 01 53 24 23 00  
paris@imec-archives.com

 **La Lettre** est diffusée gratuitement sur simple demande.  
Institut Mémoires de l'édition contemporaine

*L'IMEC bénéficie des soutiens du ministère de la Culture  
et de la Communication (DRAC de Basse-Normandie)  
et du Conseil régional de Basse-Normandie.*